



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

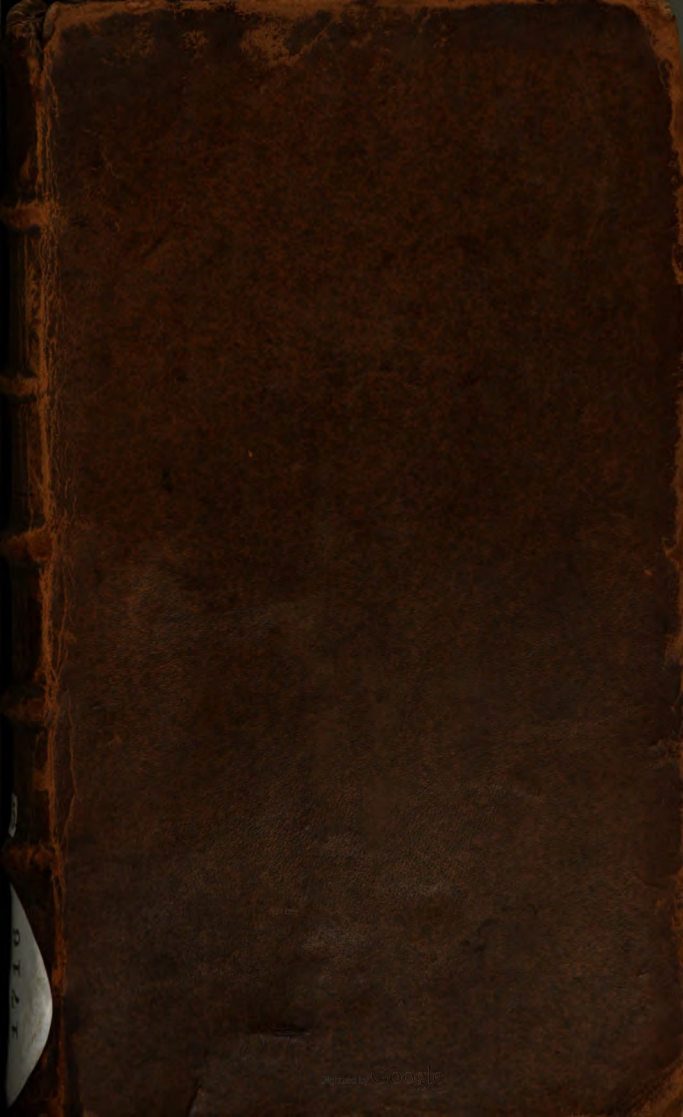
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





NOUVEAU MERCURE GALANT.



A PARIS,

 M. DCCXVI.
Avec Privilege du Roy.

M E R C U R E
G A L A N T.

Par le Sieur Le Fevre.

Mois
d'Avril
1716.

Le prix est 30. sols relié en veau , &
25. sols , broché.

A P A R I S ,

Chez D. JOLLET , & J. LAMESLE ,
au bout du Pont Saint Michel ,
du côté du Marché-Neuf ,
au Livre Royal.

Avec Approbation, & Privilege du Roi



MERCURE

NOUVEAU

DEDIE

A SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR

LE DUC DE CHARTRES.



A DEMOISELLE,
je suis trop sensible au
plaisir que m'a fait la
Lettre que vous avez pris la
peine de m'écrire, pour ne la

A ij

4 MERCURE

pas rendre publique. La question que vous me proposez roule sur la plus agreable incertitude du monde ; mais avant d'y répondre, ne trouvez pas mauvais que je donne icy la copie de vostre Lettre.

Je vous lis , Mercure , depuis que vous estes en possession d'entretenir tout le genre humain des aventures du monde , vos saillies, vos caprices , vostre badinage & même le desordre de vos pensées , me plaisent plus que l'art & la conduite de toutes les autres productions d'esprit dont le titre seul

GALANT. 5

souvent m'ennuye. Enfin vous avez trouvé le secret de me plaire , jusqu'à m'obliger à vous écrire , & ce n'est peut-estre pas là le moindre de vos suffrages ; mais c'est assez vous loüer. Passons maintenant au motif qui me détermine à vous envoyer cette Lettre. J'ai trouvé jusqu'à présent dans les volumes que vous nous donnez tous les mois , un grand nombre de Questions ; mais pourquoy ne vous estes vous pas encore avisé de proposer celle-ci. Que peut penser une fille aussi capable de donner de l'amour que d'en prendre , de la

A iij

6 MERCURE

passion d'un Amant timide & trop respectueux , ou des emportemens d'un homme vif , hardy , tendre & jaloux : & lequel des deux est le plus digne de preference. *Votre attention à satisfaire tous ceux qui vous écrivent , me fait espérer que vous ne negligerez pas de répondre à ma Question : J'attends de vous cette complaisance , &c. suis , &c.*

Vous avez raison , Mademoiselle , de ne pas douter que je réponde à votre Lettre , & voicy mon sentiment sur la

question que vous me proposez.

Vostre choix, si vous estes aimée de ces deux especes d'Amans, sera l'ouvrage de vôtre temperament. Voilà ce qu'à vostre égard je pense là dessus. Et voicy mon opinion en general.

L'homme qui n'ose exprimer ny écrire ce qu'il sent pour un objet qui luy plaist, donne lieu de penser qu'il n'a pas l'esprit de le faire. Otez l'esprit à un homme qui aime, à moins d'un caprice auquel il n'y a rien à répondre, on n'a plus qu'un

A iij

2 **MERCURE**

pas à faire pour le mépriser.

Un temeraire se broüille quelquefois avec ce qu'il aime par l'audace de ses entreprises ; mais cette audace n'ôte rien de la bonne opinion que l'on a de sa temerité : souvent avec peu d'amour il persuade qu'il en a beaucoup, & presque toujours il arrache à force d'importunitéz, ce qu'on n'accorde presque jamais aux respects. En un mot , si j'avois l'honneur d'estre de vostre sexe , j'aime-rois mieux que ma vertu succombât sous la violence de la passion d'un Amant hardy ,

GALANT. 9

que la voir mal ataquée par les
soins glacez d'un Amant timi-
de. Il ne me reste plus après
vous avoir déclaré de bonne
foy mon sentiment sur cette
question , qu'à vous prier de
me permettre d'entrer en lice
avec vous , & vous verrez de
quelle maniere s'y prend pour
prouver qu'il aime,

Mademoiselle,

Vostre tres-humble &
tres obéissant serviteur,

MERCURE.

APOSTILLE.

En revanche du moins de mon exactitude à répondre à votre question, de laquelle j'ay fait à votre considération le début de mon Livre. Je vous prie d'en lire tous les Articles qui vous plairont à commencer par cet Extrait de la Tragedie de Belisaire ; Tragedie qui a esté représentée par les Écoliers du College de Louis le Grand. Si la lecture de cet Article vous plaist, lisez-le : sinon cherchez-en d'autres

GALANT. 11

qui soient plus de vostre goût,
& ne soyez pas assez simple
pour vous ennuyer par com-
plaisance.

E X T R A I T

*De la Tragedie de Belisaire re-
presentée par les Ecoliers du
College de Louis le Grand, le
19. du mois passé.*

S U J E T.

Belisaire accusé faussement
auprès de l'Empereur Justi-
nien, d'avoir formé des pro-
jets ambitieux pour le Thrô-

12 MERCURE

ne, se vit tout d'un coup dépoüillé de ses dignitez & de ses biens. Peu de temps après la disgrâce de Belisaire, l'Empereur, qui s'estoit privé de son plus ferme appuy, en perdant ce grand Capitaine, fut en danger de perdre l'Empire & la vie même. Hypatius favorisé de presque toute la Noblesse, se fit couronner Empereur dans Constantinople. Justinien s'estoit enfermé dans son Palais sans oser paroistre. On couroit même pour l'y massacrer, si la valeur de Belisaire ne l'eut sauvé de la fu-

GALANT. 15

reur de ces rebelles *Turks*, dans
son Histoire universelle.

La Scene est à Constantinople
dans le Palais de l'Empereur.

P R O L O G U E.

La France celebre le fortuné
séjour du Roy au Louvre,
& invite les Dieux Cham-
pêtres qui environnent ce
Palais à venir le célébrer
avec elle.

LA FRANCE.

*Agreables ruisseaux qui cou-
lez dans ces plaines,*

14 MERCURE

*Jusques dans l'Océan vous portâtes
mes pleurs :*

*Vous annonciez par tout le sujet
de mes peines :*

*Annoncez aujourd'huy la fin de
mes malheurs.*

*Je pleurois un Heros , * dont
l'éclatante gloire*

*Ebloüit si long tems les yeux de
l'Univers ,*

*Un Prince grand dans la victoire,
Plus grand encore dans les revers:*

*Sous l'Empire du nouveau
Maître * **

* Louis XIV.

** Louis XV.

GALANT. 15

Son regne brillant va renaître ;
De ce Prince fameux nous ver-
rons les beaux jours
Sous un Heros naissant recom-
mencer leur cours.

Déjà tout enchante
Dans cet heureux séjour. *
Demeure brillante ,
L'objet de mon amour **
Vous rend plus charmante.
Déjà tout enchante
Dans cet heureux séjour.

Ah ! c'est un plaisir extrême
De posséder ce que l'on aime !

* Le Palais du Louvre,

** Louis XV.

16 MERCURE

*Vous possédez un bien dont nous
sommes jaloux ,
Palais trop fortuné , que vôtre
sort est doux !*

*Zephirs , en vôtre langage ,
Repetez dans ce bocage :
Vous possédez , &c.*

*Ruisseaux , que vôtre onde
pure
Redise par son murmure :
Vous possédez , &c.*

*Que les Bergers sur leurs mu-
settes
Le répètent tour à tour :*

Que les oiseaux d'alentour
Redisent dans leurs chansonnettes:
Palais trop fortuné, que vôtre
sort est doux !

Ah ! c'est un plaisir extrême
De posséder ce que l'on aime !
Vous possédez un bien dont nous
sommes jaloux ,
Palais trop fortuné, que vôtre
sort est doux !

Dieux des eaux , Dieux des
bois , & vous aimable Flore,
Qui regnez dans ces lieux char-
mans ,

Paraissez revêtus des plus beaux
ornemens ,

Avril 1716.

B

18 MERCURE

Pour plaire au Heros que j'adore.

*Jeux fugitifs , rassemblez-
vous :*

Venez , plaisirs , accourez tous :

Volez : la France vous appelle.

Que le doux son des chalumeaux

S'unisse au murmure des eaux.

Pour rendre la fête plus belle.

Que les fleurs dans un si beau jour

Devancent le retour

De la saison nouvelle.

Jeux fugitifs , rassemblez-vous :

Venez , plaisirs , accourez tous :

Volez , la France vous appelle.

Fin du Prologue.

I. INTERMEDE.

Le Dieu de la Seine, & deux
Nayades élèvent à l'envi le
bonheur qu'ils ont de bai-
gner de leurs eaux le Palais
que le Roy honore de sa
presence.

LE DIEU DE LA SEINE.

*Mes eaux ne suivant qu'avec
peine
Le doux penchant qui les entraine,
S'éloignent à regret de ce Palais
charmant ! . . .*

Bij

20 MERCURE

Penetrons le sujet de ce retardement.

Mais . . . De secrets liens me retiennent moy-même!

Que vois-je? . . Est-ce un enchantement . . .

*Non , non . . . j'apperçois ce que j'aime . . . **

*Coulez mes eaux plus lentement;
Je ne condâne plus vostre lenteur
extrême.*

Travaillons à le rendre heureux.

*Il n'est rien qu'on ne sçache faire
Dans l'ardeur que l'on a de plaire*

** Louis XV.*

GALANT. 21

A l'unique objet de ses vœux.

*Nymphes, sortez de vos grottes profondes,
Venez, sans craindre les Hyvers,
Offrir le tribut de vos ondes
Au plus beau sang de l'Univers.*

DEUX NAYADES.

*Sortons, sortons de nos grottes profondes;
Allons, sans craindre les Hyvers, &c.*

UNE NAYADE.

*Que nostre onde s'empresse
sans cesse
A servir ses desirs.
Fuyez de ces rivages.*

22 MERCURE

Orages :

Regnez y doux Zephirs.

Poussez dans cet azile

tranquile :

Les plus tendres soupirs.

Que vostre badinage

partage

Le temps de ses plaisirs.

UNE AUTRE NAYADE.

Malgré les loix de la nature ,

Malgré la rigueur des saisons ,

D'une immortelle verdure ,

Je couvriray ses gasons .

Et ces rives si chéries

Paraîtront toujours fleuries.

TOUS ENSEMBLE.

Travaillons à le rendre ben-

GALANT. 23

reux , &c.

LE DIEU DE LA SEINE.

*Ne vantez plus les thresors de
vostre onde ,*

*Pactole , qui roulez un sable
precieux ;*

*J'attire les regards d'un Roy chéri
des Dieux ,*

*Et qui doit faire un jour les déli-
ces du Monde ;*

*Il est plus beau de couler sous ses
yeux ,*

Que de rouler un sable precieux :

*Ne vantez plus les thresors de
vôtre onde.*

*Ruisseaux , vous qui baignez les
plus charmans côseaux ,*

24 **MERCURE**

*Ah! vous serez jaloux du bon-
heur de mes eaux,*

*Quand d'un regard plus salu-
taire*

*Ramenant les beaux jours dans
ces heureux climats,*

*Le Dieu brillant qui nous
éclaire.*

*En aura pour jamais écarté les
frimats.*

*Le doux murmure de mon
onde*

*Invitant à goûter un tranquille
repos*

Au bord de ma rive seconde.

Dans

GALANT. 25

*Dans les bras du sommeil livrera
ce Heros*

Dont dépend le repos du Monde.

*Ruisseaux, vous qui baignez les
plus charmans côteaux,*

*Ah! vous serez jaloux du bon-
heur de mes eaux!*

*Du Heros que je sers la va-
leur triomphante*

*Doit me soumettre un jour les
fleuves les plus fiers,*

*Et, malgré les fureurs de leur
onde écumante,*

*Ils se verront contraints de gémir
dans ses fers.*

Avril 1716.

C

26 MERCURE

Au fond de leurs gouffres horribles

*On entendra ces Dieux terribles,
Forcez par sa valeur à couler
sous ses loix,
Vanter, en fremissant, ses glorieux exploits.*

UNE NAYADE.

*Tandis que les tempêtes
Gronderont sur leurs têtes,
On n'entendra sur nos paisibles
bords
Que le doux bruit des plus charmans accords.*

L'AUTRE NAYADE.

*Dans les superbes fêtes
Qui suivront ses conquêtes*

GALANT. 27

*Nous redirons en chantant ses
exploits :*

*Ah qu'il est doux de couler sous
ses loix !*



II^e. INTERMEDE.

*Flore & les Zephirs tâchent
d'avancer par leurs vœux le
retour du Printemps dans
les Jardins des Tuilleries.*

FLORE ET DEUX ZEPHIRS.

*Que tout se renouvelle !
Ramenons dans ces lieux char-
mans*

Cij

28 MERCURE

*La saison la plus belle ,
Malgré la lenteur du Printems.*

FLORE.

*Rendons à ces bois leur ver-
dure ;*

*Faisons naître par tout les plus
aimables fleurs.*

*Brillez d'une clarté plus pure ,
Aurore , baignez-les de vos fer-
tiles pleurs :*

*Et toy , Pere de la nature ,
Soleil , embellis-les des plus vives
couleurs.*

*Hâtez-les d'éclore ,
Volages Zephirs ;
Aux pleurs de l'Aurore
Mêlez vos soupirs.*

GALANT.

29

UN ZEPHIR.

*Quand je soupire ,
Tout semble rire ,
Et renaître ici bas :
Quand je m'envole ,
L'hiver désolé
Les plus heureux climats.
On voit éclore
Les dons de Flore ,
Où je porte mes pas :
Les fleurs nouvelles
Paroissent-elles
Où je ne paroïs pas ?*

UN AUTRE.

*Sans nos douces haleines ,
Beaux lieux , vous perdez vos
attraits :*

Cij

30. MERCURE

*Vos ornemens sont imparfaits :
Tout languit dans ces plaines.
Je repare, par mes bienfaits,
Les maux que l'Hyver vous a
faits.*

*Ses rigueurs inhumaines
Vous dépouilleroient pour jamais
De vos ombrages les plus frais,
Sans nos douces haleines.*

TOUS DEUX.

*Fuyez, fuyez de ces Vallons,
Laissez respirer la nature ;
Cédez à nôtre doux murmure ;
Fuyez, fuyez fiers Aquilons.*

FLORE.

Tout doit ressentir la presence

GALANT. 31

*Du Heros qui regne en ces lieux :
Il n'est pas permis sous ses yeux
De rester dans l'indifference.*

TOUS ENSEMBLE.

*Chantons , redisons tous :
Que ses charmes sont doux !*

UN ZEPHIR.

*Les roses les plus belles ,
Par leurs appas
N'effacent pas
Ses graces immortelles.*

TOUS ENSEMBLE.

Chantons , &c

FLORE.

*Que vôtre unique affaire ,
Zephirs , soit de luy plaire.
Vous êtes trop heureux*

C iij

32 MERCURE

*Si vous comblez ses vœux ;
Que vôt're unique affaire ,
Zephirs , soit de luy plaire.
Voulez-vous flatter son amour ?
Caressez les lys nuit & jour.
Entre mille fleurs nouvelles
Il n'en est point dans ce séjour ,
Qui luy paroissent si belles.*

LES ZEPHIRS.

Caressons les lys nuit & jour.

FLORE.

*Il est du sang des Dieux ; ar-
mé de son Tonnerre ,
Son invincible bras fera trembler
la Terre.
Il fera respecter ses loix à l'Uni-
vers.*

GALANT. 33

La Paix d'accord avec Bellone,

*Après mille travaux guerriers,
Pour luy former une couronne,
Joindra l'Olive & les Lauriers.*

TOUS ENSEMBLE.

*Hâtons-nous : prevenons, &
la Paix & Bellone,
Profitions de ses jeunes ans ;
Des plus brillantes fleurs formons
une couronne ;
Offrons-luy nos plus beaux pre-
sents ;
Profitions de ses jeunes ans.*





III°. INTERMEDE.

Les Bergers rassûrez par le
 Dieu Pan de leurs timides
 frayeurs , forment mille
 vœux pour le bonheur du
 Roy.

P A N.

*Bergers, la Paix charmante
 Est un present digne des Dieux ;
 Mais leur main bienfaisante
 Vous en fait un plus precieux ;*

GALANT. 35

*Un Roy, dans un âge encor
tendre,*

*Vient vous combler de ses bien-
faits ;*

*Dans vos Bois il daigne descen-
dre :*

*Rendez hommage à ses attraits.
Il ramene avec luy dans cet heu-
reux azile **

*Et Flore & les Zephirs ;
Il veut faire à jamais de ce séjour
tranquille*

Le séjour des plaisirs.

UN BERGER.

*Un Roy dans un âge encor
tendre !*

** Les Tuilleries.*

56 MERCURE

*Grands Dieux ! que venons-nous
d'entendre ?*

*Contre nos cruels ennemis ,
Helas ! qui pourra nous deffendre ?
Ils nous verront bientôt soumis.*

P A N.

*Rien ne pourra troubler vostre
bonheur extrême.*

*Ce Roy presqu'au berceau , par
ses attraits vainqueurs
A trouvé le secret de regner sur
les cœurs*

*Avant que d'y regner par son
pouvoir suprême.*

*Ses graces , sa beauté
Meritent bien qu'on l'aime.*

*On le prendroit pour l'Amour
même ,*

S'il avoit moins de majesté.

UN BERGER.

*L'enfance est un heureux âge :
Elle sçait plaire aisément ;
Ses pleurs & son badinage ,
Tout nous charme également.*

UN AUTRE BERGER.

*Les fleurs naissantes
Sont les plus charmantes ;
Les fruits nouveaux
Sont les plus beaux.*

L'enfance, &c.

UN AUTRE BERGER.

*Le flambeau du monde
Paroît plus brillant ,
Quand il sort de l'onde .*

38 MERCURE

Qu'en s'y replongeant.

L'enfance, &c.

UN BERGER.

*Ses coups sont-ils redoutables ;
Si ses attraits peuvent charmer ?
Ils sont doux , ils sont aimables ;
Mais pourront-ils desarmer
Des ennemis implacables ,
Obstinez à nous allarmer ?*

P A N.

*Ne craignez rien , Bergers ;
la discorde inhumaine ,
Gemissant sous le poids d'une ac-
cablante chaîne ,
Par les soins d'un Heros * dont
le Ciel a fait choix ,*

** PHILIPPE, Duc d'Orleans,*

GALANT. 39

*Apprend à respecter le Trône de
vos Rois.*

*Ce Trône , soutenu par son bras
indomptable ,*

*Aux coups des Etrangers devient
inébranlable ;*

*Ils craindront désormais d'irriter
son courroux :*

*Autrefois ce Heros les a fait
trembler tous.*

LES BERGERS.

*Chantons , dansons , tout nous
y convie :*

*Goûtons , goûtons les douceurs de
la Paix*

*Qu'un Roy charmant assure à
nos Forêts.*

40 MERCURE

Que nôtre sort est digne d'envie !

P A N.

*Qu'il vive, & qu'un regne fa-
meux*

*Le rende pour jamais immortel
dans l'histoire ;*

Aidé d'un Prince genereux ,

*Qu'il fasse de LOUIS revivre
la memoire.*

*Pour mettre le comble à nos
vœux ,*

*Qu'il égale ses jours , ses vertus ,
& sa gloire.*

LES BERGERS.

*Gravons son nom sur ces or-
meaux*

*Gravons son nom sur nos houlettes.
Chantons*

GALANT. 41

*Chantons sur nos Musettes :
Chantons sur nos Pipeaux ;*

*Les arbrisseaux de ce Bocage *
N'auront pas toujours leurs feüil-
lages ;
Nous aimerons toujours
Un Roy digne de nos amours.*

* Le Bosquet des Tuilleries.

Fin des Intermedes.

Avril 1716.

D

42. MERCURE

Maintenant , Mademoi-
selle , si ce n'est par confiance,
du moins par habitude , lisez
les Nouvelles suivantes.

De Rome le 22. Fevrier.

Voicy la principale raison
pour laquelle il n'y a point eu
cette année de Carnaval à
Rome : l'an passé les Ambassa-
deurs avoient la même préten-
tion qu'ils ont aujourd'huy de
ne laisser passer les Sbirres de-
vant leur Palais ; mais Sa Sain-
teté ayant alors envoyé un de
ses neveux à l'Ambassadeur

de l'Empereur , pour luy marquer le bon gré qu'elle luy fçauroit , s'il vouloit bien tolerer ce passage , en cette occasion , le Carnaval se fit , & ce feroit fait encore cette année si l'on eût eû la même complaisance. Le Cardinal Orsini auroit bien voulu rendre visite à l'Ambassadeur de l'Empereur , il l'avoit même fait pressentir là dessus ; mais ce Ministre luy a fait sçavoir qu'estant sur le point de partir il ne pouvoit l'admettre ; un semblable pretexte est à ce que l'on croit l'effet de quelque

D ij

44 MERCURE

réflexion politique sur ce que le Duc Gravina, neveu de ce Cardinal , lequel avoit envie de venir à Rome pour obtenir la prééminence du Soglio, a eu ordre de l'Empereur de ne point partir de Naples. La Cour de Vienne ne veut pas que ce Prince son sujet établisse à Rome son domicile.

Le Cardinal Orsini s'est retiré pour plusieurs jours dans un petit Convent de Dominicains à Montemario , il y a tenu le concours pour la Cure de son Eglise de Porto , il a fait aussi la Mission & quel-

ques charitez aux Habitants
& à ceux des environs de ce
lieu.

Dernierement les glaces
d'un des carrosses du Cardinal
Acquaviva furent cassées par
un de ceux de l'Ambassadeur
'de l'Empereur' qui heurta for-
tement le premier; le Cardinal
qui étoit alors a la Consulte
fut d'abord un peu fâché de
cet accident ; mais l'Ambassa-
deur donna aussi-tost congé à
son cocher & fit prier le Car-
dinal Ottoboni de vouloir
bien faire des excuses de sa
part au Cardinal Acquaviva sur

46 MERCURE

ce qui estoit arrivé, ne pouvant le faire luy-même, cette démarche a fort satisfait le Cardinal Acquaviva, qui à son tour a envoyé remercier Son Excellence, la priant même de reprendre son cocher, comme en effet il a esté repris après quelques difficultez de Cere-
monie.

L'Ambassadeur de Venise n'a point voulu soutenir son Ecuyer dans une affaire qui luy est arrivée avec les Sbirres. Après luy avoir fait présent de 70. pistoles il luy a donné son congé, ce Gentilhomme

pour éviter de nouveaux chagrins , s'est retiré à Naples.

Mardy matin l'Ambassadeur de l'Empereur fut à l'Audience extraordinaire du Pape dans laquelle il prit congé de Sa Sainteté , il va à Vienne & l'on croit qu'il partira dans la premiere semaine de Careme : le principal motif de ce voyage est , dit-on , de mettre ordre à ses affaires , Sa Sainteté luy a fait present de diverses choses de devotion.

Dimanche prochain le Cardinal Olivieri doit prendre les Ordres sacrez , on infera de-là

48 MERCURE

qu'il sera Vicaire , cependant le Cardinal Astari aspire avec ardeur à cette Charge. Il a même fait voir par deux Bulles qu'elle ne doit estre conférée qu'à un Cardinal Romain.

M. Spada Evêque de Pesaro aura la Charge de Vicegerent.

De Venise le 22. Fevrier.

Le Courrier qui avoit esté expédié à Vienne par le Senat il y a trois semaines, n'y a pas porté les éclaircissemens que l'Ambassadeur de la Republique demandoit, particulièrement sur
le

le 3^e. article de la Ligue à conclure contre les Turcs ; il portoit bien à la verité des ordres à cet Ambassadeur sur les autres difficultez ; mais on ne luy parloit point de celle-cy qui est la plus considerable , ainsi il a envoyé cette semaine un nouveau Courrier pour estre informé des intentions de ses Maîtres sur ce sujet. Les divertissemens du-Carnaval ont empêché que l'on n'en parlât dans le Prégadi de Mardy dernier. Cette matiere doit estre mise de nouveau en déliberation dans celuy qui se tient actuelle-

Avril 1716.

E

50 MERCURE

ment ; mais on ne peut encore prévoir quel en sera le résultat.

Du reste il paroît toujours plusieurs avis de Vienne qu'il y a encore lieu de douter que l'Empereur déclare la guerre aux Turcs , à moins qu'il ne soit attaqué le premier par la Porte , & bien des gens soupçonnent que ce Prince pense plus à augmenter sa Puissance & son autorité en Italie , qu'à faire une diversion en Hongrie : le temps de l'ouverture de la Campagne s'approche insensiblement & l'on pourra dans peu de temps découvrir

GALANT. 51

ses véritables intentions.

Le Prince Electoral de Baviere ayant receu un compliment de la part du Prince Electoral de Saxe qui luy donna part de son arrivée en cette Ville, a esté luy faire une visite Dimanche, & ce dernier Prince la luy a rendu Lundi.

On prepare un convoi pour envoyer à Corfou & dans la Dalmatie. On pretend qu'il sera chargé de 4000. hommes, il n'y en a cependant encore que 8. ou 900. qui sont arrivez ici, & il y a même lieu de craindre qu'une partie de

E ij

52 MERCURE

ces Troupes ne desertent quand elles seront arrivées sur les lieux.

L'on a reçu des Lettres de Messieurs Delphin & Pisani ; ils mandent l'un & l'autre que la famine estoit dans cette Isle & que les vivres y estoient si chers qu'une livre de ris y estoit 15. sols, que la mortalité y étoit aussi augmentée parmi les Troupes & les équipages des Vaisseaux. Le premier ajoute qu'en vertu des ordres du Senat, il s'embarquoit pour retourner à Venise & quittoit le Commandement des Trou-

pes de la République. M. Risan marque de son côté qu'il étoit fort obligé à ses Maîtres de l'honneur qu'ils luy avoient fait de l'élever à la dignité de Capitaine general ; mais qu'il demandoit par plusieurs raisons de ne point accepter cet employ, qu'il étoit au-dessus de ses forces, & qu'il n'avoit aucune connoissance de la Marine. Ainsi la République se trouve encore sans Commandant.

On a appris que les Dulcignotes armoient 24. Galeres & une grosse Tarranc pour

E ii j.

54 MERCURE

faire la comte, qu'il y en
avoit même quelques unes en
Mer, & que les Turcs avoient
demandé Raguse à la Repu-
blique de ce nom, pour en
faire une Place d'armes, contre
les Venitiens; mais qu'elle s'en
étoit excusée. M. Quirini qui
est Magistrat de Bergame a
esté fait Procureur de S.
Marc, moyennant la somme
de 2,500. ducats.

De Rome le 29. Février.

Vendredy matin le Pape
fut à l'Eglise de S. Laurent in

Damaso , où il y avoit exposition du S. Sacrement : après y avoir fait sa priere , Sa Sainteté voulut monter au grand appartement du Cardinal Orsboni dans le Palais de la Chancellerie : ce fut pour y voir le nouvel escalier que le Cardinal y a fait faire depuis peu. Il fit present au Pape en cette occasion d'une fleur magnifique.

L'Ambassadeur de Ferrare a eu avis par un Exprés que la Ville de Bologne avoit fait rompre une des plus grandes Diques qui soutiennent les

E iiiij

56 MERCURE

eaux du Bolonois pour les faire écouler dans un des Canaux du Ferrarois. Elle avoit envoyé cinq cens hommes armez. Cet Ambassadeur en a porté des griefs & plaintes au Pape, qui aussi tost a député une Congregation de plusieurs Cardinaux pour. connoistre de cette affaire, elle se tint Lundy dernier, & il y a esté resolu que la Ville de Bologne feroit remettre incessamment à ses dépens cette Digue dans le même état qu'elle estoit cy-devant.

La confiscation faite par le

Fiscal des biens du Comte Vidafchi, Ecuyer de l'Ambassadeur de Venise a esté suivie de son bannissement sous peine de la vie. Deux Valets d'écurie qui luy servirent de Braves dans l'affaire qu'il eut avec les Sbirres, subissent la même peine.

Le Duc de Bracciano pour satisfaire en partie aux dettes de la succession que le feu Prince Don Livio a laissé, a traité avec le riche Marquis Surla Genois, de la vente du Duché de Ceri, pour la somme de 450000. écus : c'est justement

58 MERCURE

ce que ce Prince defunt l'avoit payé.

L'Empereur a déclaré pour son Agent en cette Cour , un certain Don Thomas Costa , Espagnol , à la place de l'Alvarez. Celui cy est presentement à Naples President de la Chambre Imperiale.

L'Ambassadeur de l'Empereur avoit résolu de donner Bal Lundy dans son Palais , il avoit pour cela fait inviter toute la noblesse ; mais comme il souhaitoit que chacun y vint masqué , la noblesse s'excusa sur la crainte d'encourir

par-là l'indignation du Pape qui a deffendu les mascarades , ainsi les preparatifs que cet Ambassadeur avoit fait faire dans cette veüe ont esté inutiles.

Il doit partir incessamment pour Vienne , d'où il dit qu'il espere estre de retour icy dans le mois de Jun prochain , plusieurs Cardinaux & Princes ont esté luy dire adieu ; mais d'une maniere privée.

M. Imperiali est allé à Naples , on dit que le motif de son voyage est de procurer la liberté du Prince de Fracalle

60 MERCURE

son cousin , qui par ordre de l'Empereur est détenu prisonnier dans le Chasteau de Naples.

A Venise le 29. Février.

Le Senat renvoya Samedi dans la nuit le Courtier qui luy avoit esté expédié par son Ambassadeur à Vienne , pour demander des éclaircissements sur le troisiéme article du traité de Ligue à conclure avec l'Empereur contre les Turcs ; on dit sous main que les réponses que l'on luy a envoyées sont suffisantes pour le mettre

GALANT. 61

en état de signer cette Ligue ,
& il est certain que le pere de
cet Ambassadeur est content,
& a dit qu'il se promettoit
que son fils consomméroit en-
fin cette affaire ; mais comme
on se flatte toujours ici , il
faut attendre de sçavoir si la
Cour de Vienne sera elle mê-
me contente de ces réponses ,
& si en cas qu'elle n'y puisse
rien opposer , elle ne fera point
naître quelque autre difficulté.
Elle devrait les faire cesser elle-
même si l'on doit ajoûter foy
à quelques avis venus de Con-
stantinople qui portent que le

62 MERCURE

peuple s'étoit assemblé dans la maison du Resident de l'Empereur auprès du Grand Seigneur dans l'intention de luy faire une insulte , & que le Grand Visir feignant de n'en sçavoir point la raison , ni qui avoit excité le peuple à s'assembler , avoit envoyé des Janissaires qui gardoient ce Resident sous pretexte d'empêcher que l'on ne luy fit quelque nouvelle insulte. Le mémoire présenté de la part de M. Pisani pour estre excusé d'accepter cet employ de Capitaine General a esté mis en délibération dans

GALANT. 63

le College, où il a eû le succès favorable ; mais cette affaire est tombée de 20. voix dans le Pregadi où elle fut portée avant hier ; ainsi il faut ou qu'il accepte cet employ, ou qu'il subisse la peine ordinaire de l'amende & du banissement. Il y a quelques gens qui croyent qu'il prendra ce dernier parti, par la raison qu'il ne veut pas courir risque de perdre la Campagne prochaine le peu de réputation qu'il s'étoit acquise. Il y en a d'autres au contraire qui se fondent sur ce que la Ligue que

64 MERCURE

l'on doit conclure avec l'Empereur procurera une grande diversion , estimant que se voyant alors plus en état de s'opposer aux progrès des Turcs , il acceptera le Commandement des Troupes de la Republique qu'il a refusé jusqu'à présent de recevoir des mains de M. Delphin , lequel par cette raison a différé son départ pour revenir ici.

On prepare un convoi pour le Levant & pour la Dalmatie , il y a ici 8. ou 900. hommes que l'on y embarquera ; on en attend, dit-on, 700.
encore

GALANT. 65

encore du nombre de ceux que le Comte Schulembourg s'est chargé de fournir 4. Galères & un Vaisseau de guerre ont esté brulez à Corfou par accident, on n'en sçait point encore le détail.

De Rome le 7. Mars.

Le Comte de Gallas Ambassadeur de l'Empereur en cette Cour, en partit il y a aujourd'huy huit jours en poste. M. Don Charles Alberin qui fut ce jour-là chez luy pour le saluer n'ayant pu

Avril 1716.

F

66 MERCURE

le voir, fut l'attendre à la porte du peuple où il luy dit à adieu. Les Cardinaux Barbarin & de Scrottemback, de même que plusieurs autres personnes de la première qualité s'y trouverent aussi, entre autres la Duchesse Cesarini. Ce Ministre remogna à cette Dame qu'il estoit confus de l'honneur qu'elle luy faisoit, & la remercia en des termes très gracieux.

Le Cardinal Scrottemback, reste chargé des affaires pendant l'absence de cet Ambassadeur, il a pour cet effet remis

à son Eminence tous les papiers concernant son ministère, il a laissé dans son Palais le sieur Primoly Secrétaire de l'Ambassade avec une procuration pour payer son domestique.

Avant son départ il a témoigné beaucoup d'aigreur contre Don Alexandre Albani & le vieux Marquis de Bufalo. Cela vient de ce que ceux-ci empêchent les Dames d'aller à son Bal où Don Alexandre luy même avoit été invité.

Dernièrement les Sbirres

F ij

28 MERCURE

arrestèrent un cocher de l'Envoyé de Portugal qui marchoit avec l'épée nue à la main , & auquel ils trouverent un pistolet chargé ; mais comme ils le menaient en prison , plusieurs domestiques armez du même Envoyé survinrent , qui le délivrerent de leurs mains : Cela s'est fait sans que le Gouverneur en ait témoigné le moindre ressentiment.

Il est survenu un differend entre M Anfaldi & M. Molines sur la nomination de deux sujets dont un doit estre choisi par le Grand Duc , pour suc-

ceder au poste d'Auditeur de Rote , vacant par la mort de M. Mancery : or suivant l'usage receu , c'est le Doyen du Tribunal de la Rote qui a droit de les nommer , & ce Doyen est aujourd'huy M. Molines ; mais comme il ne va plus à la Rote depuis déjà du temps , M. Anfaldi qui vient immédiatement après luy , dispute ce droit , en sorte que pour obvier à cet inconvenient Sa Sainteté s'est réservée cette nomination : on croit qu'elle se fera en faveur de M. Jerolami recommandé.

70 MERCURE

par la Cour de Toscane.

Le Cardinal Carracioli d'Aversa est arrivé à Castel. Il doit demain faire son Entrée publique par la porte de S. Jean. Les Domestiques de la maison Cenci, donnèrent des coups de bâtons ces jours passez, au cocher d'un carrosse de louage qui conduisoit un Allemand. L'Ambassadeur de l'Empereur prit l'affaire à cœur & fit dire au Cardinal Patrizzi oncle de Madame Cenci, qu'il vouloit en avoir satisfaction. Aussi-tost M. Grimani Cenci, mari de ladite Dame, fut faire

• **GALANT.** 71

des excuses à l'Ambassadeur, qui l'envoya chez le Gentilhomme Allemand pour luy en faire aussi, & dans le même temps il donna ordre à un Page d'aller chez la Dame pour la remercier de sa part de la démarche que son mary venoit de faire, disant qu'il engageroit le Gentilhomme Allemand d'aller l'assurer de ses civilités.

Le Bref accordé à l'Empereur pour la levée des Decimes sur les biens Ecclesiastiques de tous les Etats, a, dit-on, esté renvoyé au Pape à cause de la

condition qui s'y trouve à l'égard du paiement, qui suivant ce Bref, devoit se faire entre les mains de M. le Nonce à Vienne; mais l'Empereur veut au contraire que lesdites Decimies soient payées aux Ministres qu'il destina à cet effet. Ainsi l'on prétend que Sa Sainteté a fait un nouveau Bref tel qu'on l'a demandé, lequel a esté remis à l'Ambassadeur avant son départ.

Vendredy matin avant le Sermon l'on tint une Congregation particuliere de Cardinaux, sur les moyens de deffendre

deffendre les Costes de cet Etat
des invasions des Pirates.

La Compagnie des Cuiras-
siers du Pape, est sur le point
de partir pour aller garder les
costes de la Province de la
Marche. Elle sera comman-
dée par le Chevalier Mosca,
& l'on a choisi quelques In-
genieurs que l'on enverra
principalement à Lorette pour
mettre cette Ville en état de
deffense.

Le Prince de Scavolino
Carpegna après s'être muni
des meilleurs effets de sa mai-
son, de ceux qui consistent en

Avril 1716. G

74 MERCURE

bijoux & en argenterie, a disparu tout à coup, l'on croit qu'il va de nouveau en France.

Le bruit s'est répandu que le Prince Odescalchi par le moyen des Cardinaux Casori & Ruso a enfin obtenu le consentement de la Cour de Vienne pour épouser la fille du Prince de Rosane.

Le Cardinal Paracciani & M. Stampa ont été chargez de l'accommodement des différens survenus entre les Bolois & Ferrarois à l'occasion de la Digue qui a été rompue, ils doivent pour cet effet

se transporter sur les lieux.

Le Cardinal Pioli est toujours mal , & entre l'esperance & la crainte : les Medecins font de frequentes consultations sur sa maladie. Mardy matin un Courrier de Venise passa par cette Ville allant à Ortrante.

De Venise le 7. Mars.

On a sçu plus particulièrement le détail du malheur arrivé à Corfou , le Vaisseau nommé la Reine de la Mer , construit l'Esté dernier a esté seul

G ij

76 MERCURE

consommé par les flâmes. Les Galeres ont esté tres peu endommagées ; mais la Colombe autre Vaisseau de guerre l'a esté beaucoup. Le premier a sauté en l'air avec 27. personnes , le feu ayant pris aux poudres. On a trouvé , dit-on , une méche attachée au second ce qui fait soubçonner qu'il peut y avoir eû quelque trahison dans cet accident.

M. de Schulembourg est arrivé à Corfou. Il n'y a pas trouvé les choses dans l'état que l'on luy avoit dit. Il a envoyé un état de tout ce qui

y manque, & demande que la garnison en soit augmentée au moins de 4000. hommes de troupes réglées. On fera partir ces jours-ci un petit convoi avec 5. ou 600. hommes pour cette Place, & toutes sortes de munitions de guerre; un bataillon de troupes que le Comte de Schulembourg s'est engagé de fournir est déjà arrivé à Verone; on le fera passer à Venise pour s'embarquer & l'envoyer incessamment au Levant.

Le Sénat a refusé d'admettre les excuses de M. Pisani,

G iij

78 MERCURE

qui ne veut point accepter la Charge de Capitaine General. Il est question de sçavoir s'il persistera dans son sentiment.

On devoit lancer icy à l'eau un Vaisseau de guerre en presence du Prince Electoral de Baviere ; mais faute d'eau suffisamment, on n'a pû le faire ; ce Prince a nommé ce Vaisseau, le Lyon Triomphant.

On attend avec impatience les réponses de l'Ambassadeur de la Republique à Vienne, au sujet de la Ligue à conclure contre les Turcs ; le courrier qui y fut dépêché il y a quinze

jours, n'est point encore de retour.

Le Duc de Parme a écrit au Senat qu'il avoit appris de la Reine d'Espagne sa fille, que le Roy Catholique estoit dans des dispositions favorables d'envoyer contre les Turcs quatre vaisseaux de l'Escadre de M. Mari, qui se soient sous les ordres du General de Malte, & dix mille hommes de ses troupes au secours du Pape, pour defendre l'Etat Ecclesiastique: on ne croit pas que l'on doive trop compter sur un pareil secours; & si

G iij

80 MERCURE

ces Messieurs ici n'en ont point d'autre , ils courent grand risque.

Le Prince Electoral de Baviere a envoyé M. Santini à Florence , pour faire des compliments à la grande Princesse Douairiere sa tante.

Ce sera demain seulement que M. Quirini sera fait Procureur de S. Marc.

De Rome, le 14. Mars.

Le Pape qui est en parfaite santé n'assista point à la Chapelle du second Dimanche de

Carême; mais l'après-diné il reçût & admit à l'audience le Cardinal Carracioly d'Aversa, qui ce jour fit son Entrée publique.

Sa Sainteté le retint longtemps: la Cour de ce Cardinal est assez belle, & sa livrée fort modeste. Il est logé chez le Cardinal Imperialy, & il se sert des carrosses de la maison.

La Compagnie des Cuirassiers de la garde du Pape est partie pour Ancone; le Marquis de Cavalieri qui en étoit le Capitaine, s'est remis

32 MERCURE

de cette Charge pour ne pas
estre subordonné au Chevalier
Mosca, à qui le Commande-
ment en a esté donné. Sa
Sainteté a accepté cette de-
mission, & a choisi pour
Officier subalterne, le Cheva-
lier Aldobrandi.

Outre le Bref accordé à
l'Empereur pour la levée des
Décimes, le Pape en a envoyé
un en conformité au Cardinal
Odescalchi Archevêque de
Milan; par ce Bref chaque Ec-
clesiastique est obligé de payer
durant l'espace de six années
le trentième pour cent du re-

venu de ses Benefices. De plus, suivant la convention faite Sa Sainteté a fait remettre à Mr. le Nonce à Vienne deux cens mille Florins qui seront consignez à l'Empereur en cas qu'il soit contraint de faire la guerre au Turc.

L'Ambassadeur de Vienne fut dernièrement à une Audience extraordinaire du Pape, c'a esté vrai - semblablement pour lui faire instance sur les besoins tres-pressans de la Republique ; mais Sa Sainteté n'est gueres en état d'y pourvoir, la Chambre Apostolique

84 MERCURE

estant fort oberée.

On tint ces jours passez une Congregation militaire pour deliberer sur les moyens de trouver des fonds pour survenir aux necessitez presentes. Comme elles sont extrêmes, plusieurs proposerent de tirer quelque somme d'argent du tresor du Château S. Ange, d'autant plus qu'on est aujourd'huy dans le cas dont il est fait mention dans la Bulle de Sixte V. & qu'avec l'argent qu'on pourroit retirer de la vente des Charges de Clerc de Chambre, il seroit aisé de

CALANTE 85

remettre dans ce trésor ce qu'on en ôteroit à cette heure, & ce qui en fut levé dans ledit armement.

On prétend que Mr. Imperiali qui est maintenant à Naples a obtenu permission du Vice-Roy de faire sortir de ce Royaume vingt - cinq mille mesures de grains pour la provision de la Marche, & la Ville d'Ascoli, c'est de tout l'Etat Ecclesiastique celui où la disette est plus grande. Mr. de Fusi Sombrowni s'est enfin déterminé à quitter la Prélature pour épouser une Dame Siennoise

32 MERCURE

de la Maison de Friceti.

Le Pape a nommé trois Cardinaux pour connoître & décider du différend survenu entre Mr. Molines & Mr. Ansaldo, au sujet de la place d'Auditeur de Rote, vacante par la mort de Mr. Mancery.

De Venise le 14. Mars.

La Ligue entre l'Empereur & la République contre les Turcs n'est point encore conclue, & l'Ambassadeur de Venise à Vienne a même envoyé cette semaine à ses Maîtres

une Scafette pour leur demander des éclairciffemens plus précis qu'ils n'ont faits fur les difficultez qui arrêtent depuis si long-temps la signature de ce Traité. On délibere fur cette matiere dans le Prégady qui fe tient actuellement, & l'on renvoyera cette nuit la Scafette à l'Ambassadeur à Vienne.

Comme la quantité des affaires qui surviennent à cause de la guerre en retardent la prompte expedition, il a esté refolu que l'on tiendrait trois Prégadis la semaine au lieu de deux que l'on avoit coûtume de tenir.

88 MERCURE

On a reçu de Corfou ces jours passez des lettres qui portent que le Sieur de Schalembourg faisoit démolir les Ouvrages faits sur deux hauteurs qui avoient esté renfermées dans les fortifications de cette Place, & qu'il faisoit aussi réédifier & applanir quelques ouvrages comme inutiles. Le Comte demande toujours que l'on en augmente encore la Garnison de 4000. hommes de Troupes réglées.

M. Delphin a aussi écrit que l'on avoit besoin de 3. ou 4000. Matelots sur la Flotte, ils

GALANT. 89

ils ont envoyé l'un & l'autre un état de tout ce qui manque pour la Campagne prochaine, on croit que l'on aura bien de la peine à leur en donner la moitié.

M. le Prince Electoral de Baviere est parti Mercredy de cette Ville, pour se rendre à Rome par Bologne, où la grande Princesse Douairiere doit se trouver pour le voir & s'aboucher avec luy: Dimanche M. Quirini, frere de celuy qui a déjà esté fait Procureur de S. Marc, fut élu à la mê-

Avril 1716.

H

96 MERCURE

me dignité moyennant 25000.
ducats.



Les dernières nouvelles de Constantinople arrivées Dimanche dernier par la voye de Marseille , ne font pas encore connoître les desseins des Turcs dont l'Envoyé de l'Empereur n'a pû encore obtenir aucun éclaircissement , quoy qu'il ait déclaré que les Troupes Ottomanes qui s'avançoient sur la frontiere de Hongrie & de Transilvanie , obligeroient l'Empereur à y envoyer de nombreuses forces , pour

n'être point surpris ; cependant il paroïssoit aux démarches des Turcs que leur dessein est d'entreprendre la guerre non-seulement contre la Pologne & la Moscovie ; mais aussi contre l'Empereur & la continuer en même-temps contre la République de Venise.



On mande de Toulon du 17. du passé que les Vaisseaux qui sont armés dans ce Port étoient toujours dans la rade, qu'on croyoit qu'ils passeroient à Cadix pour s'y join-

H ij

22 MERCURE

dre à six Vaisseaux de guerre Portugais qu'on arme à Lisbonne & aller conjointement mettre les Saltins à la raison, & on assure que des Vaisseaux Anglois s'y joindront aussi: qu'un Bâtiment venu de Gènes avoit rapporté que les Allemands qui étoient à Novi demandoient de gros subsides à cette République, à faute de quoy ils la menaçoient d'exécution militaire.

Des Lettres de Rose du 13. portent qu'on y avoit essuié une rude tempête de vents, de pluies, de grosses gresles &

GALANTE. 23

de tonnerre , que la foudre étoit tombée en trois endroits dans la Ville & avoit fait beaucoup de desordres & que cette tempête avoit causé de grands naufrages sur la Mer.



On mande de Genes du 14. du passé qu'on y étoit revenu de la crainte où on étoit d'être insulté par les Allemands qui ont abandonné le territoire de Novi, tout ce qu'ils occupoient des Etats de cette Republique, & s'estoient retirez dans le Milanois, le différent que cette Republique avoit avec l'Empereur étant accommodé ; mais

24 MERCURE

on ne disoit pas encore à
quelles conditions, & on luy
envoie un Envoyé Extraordi-
naire pour faire les soumissions
de la Republique ; on armoit
en ce Port les deux Vaisseaux
de guerre que les Venitiens y
ont fretté, ils sont de 50. pie-
ces de canon chacun & aussit-
ost qu'ils seront prests ils met-
tront à la voile pour aller
joindre la Flotte Venitienne.



On mande de la Trappe du
26. du passé que le 24. le feu
avoit pris à la forge qui porta
des étincelles de feu au pres-
soir de l'Abbaye qui estoit

GALANT. 25

rempli de fourages & se communiqua à une grange qui est contiguë , qui en étoit aussi pleine , & aux escuries & à toutes les chambres de l'Hospice aussi bien que de l'autre costé à la rangée des étables à vaches , & le feu consuma tous ces bastiments en moins de quatre heures par la violence d'un vent qu'il faisoit alors, malgré tous les prompts secours qu'on y apporta , tous les Religieux s'y estant employés avec la dernière soumission, particulièrement l'Abbé qui travailloit plus qu'aucun autre , & encourageoit les

96 MERCURE

Religieux à suivre son exemple : cet accident cause une perte tres-considerable.



Les dernieres lettres qu'on a reçu de Cadix portent qu'on y avoit appris par un Bâtimement arrivé dans ce Port venant de Ceuta , que les Mores avoient fait jouer quelques fougades du costé du Bastion de Sainte Claire ; mais que les mines ayant fait leurs effets tout contraires , d'autant que les débris de ces mines s'estoient renversez sur leurs gens qui estoient disposez pour monter

monter à l'assaut , la pluspart de ces troupes ont esté écrasées & ensevelies sous les ruines, & qu'en même temps la garnison s'estant apperçûe du desordre que ces mincs avoient fait dans le Camp des Infidelles, avoit fait une sortie fort-à propos, dans laquelle plus de 1500. de ces Barbares avoient esté mis hors de combat, & que deux transfuges qui estoient venus le lendemain se rendre dans la Place, avoient rapporté qu'il y avoit encore en differents endroits plus de trente four-

Avril 1716.

I

98 MERCURE

beaux prests à joüer.



On mande de Perpignan du 4. de ce mois qu'on y avoit appris de Rose qu'il y avoit eu un furieux ouragan de ce costé là, le long de la Coste de Catalogne, mêlé de pluye & de tonnerre, & il y en avoit fait de si terribles éclats, que plusieurs personnes en estoient tombées mortes de frayeur, sur tout du costé de Palamos, où on avoit ressenti quelques secousses de tremblement de terre qui avoient causé beaucoup de dommages; qu'on y

GALANTE



avoit eu avis de Colliouville que
dans la pêche du Thon qu'on
y avoit faite, on y avoit pris
trois poissons d'une longueur
& d'une grosseur prodigieuse,
ce qui surprit fort, d'autant
qu'on n'en avoit jamais vû de
semblables dans ces Mers; que
cette pêche avoit esté si gran-
de que les Pêcheurs avoient
esté obligez d'en laisser une
grande partie dans la Plage
dont les Payfans ont profité.

Les dernières Lettres de
Toulon portent qu'on joi-
gnoit encore aux Vaisseaux qui
y sont armez, quatre Galiores

• I ij

à bombes , mais qu'on ne disoit pas encore à quoy on destinoit cet armement

Des Lettres de Turin du 26. du passé portent qu'on avoit commencé à rétablir les fortifications de Veruë , & qu'aussitost qu'elles seront achevées on finira celles des autres Places ; que les recrues pour les Troupes estoient fort avancées , & la Cavalerie étoit toute remontée ; qu'on avoit renforcé les Garnisons de toutes les Places du Montferrat & qu'on parloit même de joindre aux Etats de Piémont Sa-

GALANT. 101
vone & Final qui en avoient
esté demembrées.

On a receu des Lettres de
Marseille du 26. Mars qui por-
tent qu'il y estoit arrivé dans
ce Port un Bâiment Genoïs
venant de Sicile , par lequel
on avoit appris qu'à trois
lieuës de-là il y avoit eu de
grands tremblemens de terre ,
& qu'elle s'estoit ouverte en
plusieurs endroits le long de la
coste dont on ne sçavoit pas
encore les particularitez : il
ajoute qu'on luy avoit assuré
qu'à Spartivento, il y avoit eu
un ouragan terrible de vent ,

I ij

102 **MERCURE**

de pluye, de tonnerre & de gresle, que la foudre estoit tombée en differents endroits dans cette Place, & avoit causé beaucoup de desordre, & au dernier éclat de tonnerre, un homme traversant la grande rue avec quatre bœufs qu'il menoit, s'arrêta tout court, aussi bien que les bœufs; & comme il y avoit déjà du temps qu'il estoit dans cette posture, de même que les quatre animaux sans remuer, quelques personnes furent curieuses d'aller voir pourquoy ils ne bougeoient pas de cette

place, voyant que l'orage étoit
passée, étant arrivées près de
cet homme, elles virent qu'il
avoit les yeux & la bouche
extraordinairement ouverts,
de même que les animaux qui
estoiént restez ainsi morts de-
bout; on les toucha & ils
tomberent.



Les Lettres de Londres du
26. du passé, portent que le
Lord Winton, prisonnier de-
tenu dans la Tour pour la re-
bellion, avoit présenté une
Requête à la Chambre des
Pairs, demandant un plus long

I iij

délay pour se préparer à se défendre : qu'on y avoit reçu des lettres d'Edimbourg du 19. par lesquelles on mandoit que le General Cadogan avoit envoyé ordre de desarmer toutes les troupes du Marquis de Huntley & du Comte de Scaford, aussi bien que tous les Clans des rebelles qui sont sous le Commandement d'Inverness, & de se saisir de leurs Chefs; les mêmes ordres furent envoyez à Perth de desarmer ceux des Generaux Bradalbin, de Drummond & du Duc d'Athol, & de se saisir aussi des

Chefs; & on devoit envoyer un detachment considerable au Fort Guillaume, pour desarmer les Clans, les principaux desquels sont les sieurs Lochills, Glangari & autres; ces lettres ajoûtent que le Marquis de Huntley & le Lord Rolle estoient actuellement en prison à Inverness, où s'est aussi rendu le Chevalier Thomas, pour se soumettre à la clemence du Roy, mais que leurs camarades estoient encore avec le Comte de Seaford dans les Montagnes avec le reste des rebelles qui sont dispersez en

106 MERCURE

plusieurs corps, & y sont encore en grand nombre avec plusieurs Gentilshommes de la plaine : ils ont abondance de viande & de poisson, mais peu de pain & de vin.

Comme il y a un Pair Escossois qui doit rendre témoignage dans le procès du Comte de Winton, on a proposé dans la Chambre des Pairs qu'il seroit à propos de regler de quelle maniere on interrogeroit ce Seigneur; on resolut qu'il seroit assis sur une chaise près de la Table, & que lorsqu'il parleroit il seroit debout, & que

le Lord Cowper, grand Chancelier a esté nommé Seward pour prononcer la Sentence dans cette affaire: on resolut ensuite que la Chambre se rendroit le 27 dans la Salle de Westminster, de la même manière qu'elle y alla lorsqu'on prononça le jugement contre les six Seigneurs condamnés, & on a commencé à faire son procès, ce Seigneur ayant esté amené dans la Salle pour y estre accusé, & entendre les témoins contre luy: on avoit fait occuper toutes les avenues de Westminster par les Mili-

ces , afin d'empêcher qu'il n'arriva du desordre.



Les Lettres de Londres du 30. Mars portent qu'on y est surpris de voir vaquer si longtems les Charges de President du Conseil, de Grand Ecuyer & du premier Gentilhomme de la Chambre , ce qu'on attribue à la crainte qu'on a d'augmenter le nombre des mécontents à cause de la quantité de personnes qui y pretendent : ces jours passez on délivra de la Garde d'un Messager, les sieurs Bail , Gibson , Smith & Sin.

gleton de la prison de New-gatte où ils avoient esté mis comme suspects. On assure que neuf Capitaines de Vaisseaux ont esté cassez comme favorables au parti du Pretendant. Le 26. Mars les Seigneurs firent sçavoir aux Communes que le lendemain ils jugeroient le Comte Georges de Winton l'un des Seigneurs pris à Preston. Le 27. les Communes s'étant renduës à la Chambre Haute, où leurs temoins déposerent contre l'accusé, le Lord Cowper Chancelier & déclaré Stward ou Senéchal

110 MERCURE

pour ce jugement, luy demanda ce qu'il avoit à dire contre ces accusations ; il répondit qu'il attendoit ses temoins d'Ecosse qui étoient en chemin ; mais cela luy fut refusé & comme il étoit Lord , l'affaire fut remise au lendemain 28. ce jour-là il fut jugé , condamné à la même peine que les six autres Seigneurs de Preston & renvoyé à la Tour jusqu'au temps de l'exécution. Le 24. ce Comte avoit tâché de se sauver en sciant les barreaux des fenêtres , mais il fut découvert , ainsi que d'autres qui

GALANT. III

avoient voulu s'échaper en
perçant la muraille de la prison
de Newgate. Le 25. trois
prisonniers de la même prison
accusés de haute trahison,
furent envoyez au Pays de
Cornouaille d'où ils sont,
pour y estre jugez. Les Lettres
d'Edimbourg du 21. portent
que les mécontents estoient
venus se remettre à la clemen-
ce du Roy, à Inverness, au
General Whigtman, qui y
commande : que 2500. hom-
mes des environs d'Aberdeen
y estoient venus prêter les ser-
ments de fidélité : que le Mar-

112 MERCURE

quis de Huntley estoit parti
avec une garde pour se rendre
à Londres. Le bruit courroit
que le Comte de Tinmouth,
fils du Duc de Berwick avoit
esté pris ; mais on a sçû par un
Vaisseau nommé la Sophie de
Leith, qui a esté pris revenant
de Dunkerque, qu'il y avoit
débarqué le Comte Marschal,
le General Gordon, le General
Ecklin, & un jeune Seigneur
appellé le Comte de Tinmouth
& 70. autres personnes de
consideration. Le Comte de
Seaford & plusieurs autres
estoint au Nord d'Ecosse
avec

avec les Mécontents.

Les Lettres de Londres du 2. de ce mois portent qu'on y avoit eu avis que le Comte de Southerland estoit à Edimbourg, incommodé de la goutte ; mais qu'il se preparoit pour venir à Londres ; & par les Lettres d'Edimbourg du 26. on mande que le General Cadogan en devoit partir pour y venir aussi. Ces Lettres ajoutent qu'un nombre considerable des mécontents du Comté de Perth s'estoient soumis à la clemence du Roy, & d'autres avoient esté pris.

Avril 1716. K

114 MERCURE

Depuis quelques jours les deux partis sont en mouvement au sujet des élections pour un nouveau Parlement. On assure que les Wigits craignant que les nouvelles élections ne leurs soient point favorables, sollicitent de tous costez pour faire consentir aux Membres des Communes de suspendre pour un temps l'Acte des Parlemens Triennaux, afin de se maintenir avec plus d'autorité dans leurs Emplois. Les Torris travaillent aussi de leur côté avec beaucoup d'attention à gagner les Membres pour rejet-

ter ce projet, & on croit qu'ils l'emporteront sur les Wigts : on verra par la suite lequel des deux partis l'emportera ; le Roy a accordé un répit aux trois Seigneurs condamnés il y a quelque temps, & qui devoient être exécutez le premier Avril, ils ont été remis jusqu'au 15. on continuë de dire que le Comte de Carnwath aura sa grâce, parce qu'il a découvert le secret de la rébellion, & qui sont les principaux complices, mais cela n'est pas certain.

Le General Cadogan avoit
Kij

116 MERCURE

ordre de sommer les Rebelles de se soumettre à la clemence du Roy , & faute d'y obéir , de brûler leur pays , & les passer tous au fil de l'épée. La Chambre examina l'état de l'Ecosse , & après avoir examiné plusieurs personnes à la Barre qui déposèrent avoir vû le Comte Marshal , le Comte de Seafort , le Comte de Sowthesque , & le Comte de Panmure en armes parmy les Rebelles , & plusieurs autres , la Chambre ordonna un Bill pour atteindre ces quatre Seigneurs & autres de haute tra-

hison, s'ils ne se remettent pas à la Justice dans le temps fixé. On embarque sur un Vaisseau Marchand plusieurs prisonniers de Preston pour les transporter aux Barbades & autres Colonies.

De Londres le 9. de ce mois.

Les Lettres d'Edimbourg du 2. de ce mois portent que le General Cadogan en estoit parti le 30. Mars pour aller à Sterling & de-là à Dunkeld, où estoit le rendez vous de ses Troupes au nombre de trois

118 MERCURE

mille fantassins & de six cens Dragons , avec lesquels il devoit marcher contre les Montagnards qu'il esperoit de dissiper en peu de jours ou les obliger à se soumettre , mais d'autres disent qu'ils ne seront pas si faciles à reduire , parce qu'ils ont six mille fantassins & six cens chevaux , & qu'ils ont reçus depuis peu un secours d'armes , de munitions & d'argent. Cinq Bataillons Hollandois & deux Regimens de Dragons estoient en marche pour revenir en Angleterre , & ils devoient arriver

prés de Londres à la fin d'Avril.

Les Lettres de Londres du 9. portent que le Gouvernement présent continuë dans le dessein de faire presenter deux projets d'Acte, l'un pour faire suspendre durant quatre ans l'Acte des Parlemens Triennaux ; l'autre pour perpetuer dans la Chambre haute les seize Pairs d'Ecosse qui y ont presentement séance ; ces deux projets font déjà bien murmurer les peuples d'Angleterre & d'Ecosse qui seroient privez des profits que

leur procurent les élections par les grandes dépenses que font les Candidats pour gagner des suffrages. On assure que le Jugement des Comtes d'Oxford & de Straffort seront remis à une autre séance du Parlement, qu'après les Fêtes on en jugera, dont quelques-uns des plus coupables seront exécutés, & qu'ensuite on donnera une Amnistie générale. Le sieur Jacques Littleton, Commissaire général de la Marine à Chatham, a été fait Vice-Amiral à la place du Chevalier Hardy qui a été privé de

de

GALANT. 121

de cette Charge : on a aussi cassé sept Capitaines de Vaisseaux, qui sont les sieurs Cook, Hauway, Jackson, Cannon, Gordon, Hughes, & Garland, & on croit que deux ou trois autres seront encore cassez. Le 7. les Communes lûrent pour la troisième fois, passerent & envoyèrent aux Seigneurs le projet d'Acte pour permettre aux Comtes de Sunderland & de Rochester, de prester en Angleterre les sermens pour les Charges de Vice-Tresorier des Receveurs, & de Payeurs Generaux des
Avril 1716. L

122 MERCURE

Revenus du Roy en Irlande, qu'ils exerceront en commun; ensuite il fut ordonné que dans quinze jours tous les Deputez se trouveroient à la Chambre, surquoy il fut proposé d'ordonner à l'Orateur d'écrire des Lettres circulaires aux Sherifs des Provinces, de sommer tous les Deputez de se trouver ce jour-là à la Chambre. Plusieurs Wigts s'y opposerent, disant que ces Lettres circulaires feroient trop de bruit à la Compagnie. On leur repliqua que si ce qu'on disoit, estoit way, qu'on vou-

loit suspendre l'Acte des Parlemens Triennaux, cela feroit bien encore plus de bruit, & qu'ainsi il estoit necessaire de faire venir les Membres pour estre presens à ce qui se passeroit & en dire leur avis, puis-que ce seroit peut estre la dernière fois qu'ils en auroient la liberté : ainsi on ordonna à l'Orateur d'écrire des Lettres circulaires. Le Comte de Peterboroug arriva le 7. de France à Londres.

Les lettres de Londres du 13. de ce mois, portent que les amis du Comte d'Oxford

Lij

124 MERCURE

publient qu'é si on avoit remis le jugement de ce Seigneur à une autre séance, ce n'estoit que parce qu'on ne trouvoit pas de preuves suffisantes, pour prouver les articles d'accusation, que la Chambre des Communes a exhibées contre luy, afin de luy faire dépenser son bien, & pour le faire souffrir en prison; mais que ces M^{rs} de la Chambre seroient bien trompez, s'il est vray, à ce qu'on dit, qu'on avoit écrit de France que le Vicomte de Bullingbrook s'estoit remis sous la protection du Comte

de Stairs, auquel il avoit promis de declarer tout ce qui s'estoit passé dans le dernier ministere, tant au sujet de la Paix, que par rapport au Prétendant, parce qu'on estoit persuadé qu'il sçavoit tout ce que le Comte d'Oxford avoit fait & negocié, pendant qu'il estoit Ministre; qu'on parloit differemment de la destinée des Seigneurs condamnés pour la rebellion; il y en avoit qui disoient que le Comte de Carnwath seroit absous, à condition qu'il donneroit de bonnes & suffisantes cautions de se mieux comporter.

L iij

ter à l'avenir , & d'être fidele au Roy , & que les Lords Widdrington & Nairn seroient transportez dans les Isles de l'Amerique , avec un grand nombre d'autres des rebelles qui avoient esté faits prisonniers à Preston & en Ecosse ; & d'autres veulent que le Comte de Carnwath sera outre cela remis dans ses biens & honneurs , & que le Lord Widdrington sera envoyé dans la Forteresse de la Caroline , & Nairn dans le Château de l'Isle de Man , pour y passer le reste de leur vie , &c

qu'à l'égard du Lord Winton
 on dit qu'ayant esté reconnu
 extravagant par quantité d'ac-
 tions qu'il a faites pendant sa
 vie, & étant hors de bon sens,
 qu'il sera mis dans une prison
 perpetuelle ; ce qui est de cer-
 tain, c'est que le Roy leur a ac-
 cordé encore un répit jus-
 qu'au 29. de ce mois.

On assure que le Roy doit
 aller faire un voyage cette an-
 née à Hannover, & qu'il par-
 tira vers la fin du mois pro-
 chain, pour y aller prendre les
 eaux qui sont très-utiles pour
 la santé, & pour mettre ordre

Liiiij

128. MERCURE

à quelques affaires de conséquence qui regardent les Etats en Allemagne. On dit que ce voyage sera de deux mois, & qu'ensuite il reviendra en Angleterre pour toujours ; mais que le Prince de Galles fera un voyage tous les ans dans ce Pays-là, & qu'il y passera deux ou trois mois de la belle saison.

On ne croit pas que le Comte de Peterboroug qui avoit passé de Londres en France sans l'ordre du Roy, ose se presenter à la Cour pour saluer S. M. étant revenu de France à Londres.

Une grande partie de la Noblesse étoit allée à Newmarket pour y prendre le divertissement de la course des chevaux, & le 16. on devoit courir la piece d'argenterie que le Roy donne à celui qui remporte le Prix.

Le sieur Doiley, un des principaux prisonniers fait sur les Mécontents, étoit mort d'une fièvre maligne dans la prison de Newgate, & plusieurs autres sont aussi malades de la même fièvre.

On avoit arrêté un nommé Simon qui appartient à l'En-

130 MERCURE

voyé de France, & on luy a
faisi tous les papiers : & le
Marquis de Bussi qui étoit ar-
rivé de France à Londres de-
puis trois semaines, a eu or-
dre de sortir incessamment de
ce Royaume, & il a été con-
duit par un Messager qui l'a
mené jusqu'à Douvre, où il
l'a vû embarquer.

De Lisbonne le 20. Mars 1716.

Quoyque le Brésil fut dé-
couvert depuis plus de 200.
ans, il y estoit encore resté dans
l'interieur du País une Nation

d'Indiens qui incommodoient fort les Habitans , & enlevoient les bestiaux , & qui n'avoient jamais pû estre domptez à cause de leur situation avantageuse sur des rochers escarpez où il falloit monter en grimpant. On les appelloit *Oris Procàs*. Ils viennent de se soumettre au Roy de Portugal & d'embrasser nôtre Religion par une aventure fort singuliere. Le fils aîné de leur Prince étant allé à la chasse , lui dix huitième , fut pris par ceux de la Nation des *Caimbés* civilisée , avec qui ils estoient

132. MERCURE

en guerre. Tout accoutumés que les *Caimbés* estoient à nos manières, ils ne pûrent s'empêcher de faire engraisser les prisonniers pour les manger, pour avoir leur revanche, disoient-ils, d'un pareil traitement que quelques uns de leur Nation avoient reçu des *Oris Procars* il n'y avoit pas longtemps. La Providence amena fort à propos chez ce peuple le Curé de la Paroisse qui est de 200. lieues d'étendue, qui fit tous ses efforts pour leur arracher des mains ces malheureuses Victimes, & à la fin il les.

acheta cent pistoles qu'il leur payâ comptant. Ayant amené avec luy les prisonniers, il leur apprit le Portugais, & il apprit luy même leur langue, après quoy il résolut d'aller chercher les *Oris Procàs* dans leurs Montagnes avec une bonne escorte & les 18. prisonniers. L'entreprise étoit hardie, cependant après une marche de 42. jours ils y arriverent, & s'estant retranchez d'abord avec des palissades ils commencerent à sonner des Trompettes & des Tambours au bruit desquels les barbares estant accourus il

fallut effuier d'abord les coups de leurs fleches , jusqu'à ce qu'un des prisonniers estant montré sur un Théâtre , il leur dit qu'il estoit de leurs Camarades , & qu'ils venoient avec leur Libérateur pour leur rendre leur Prince , & lier une bonne amitié avec eux. Les *Oris Procès* qui les croyoient mangez depuis plus d'un an , en furent bien étonnez , sur tout leur Prince qui ne pouvoit se lasser d'embrasser son fils , & de faire des remerciemens infinis au Curé , qui après les avoir instruits cinq mois

durant, en baptisâ 4000. avec le Prince , & son fils , & les fit jurer fidélité au Roy de Portugal.

De Paris le 25. de ce mois.

On mande de Nancy que le Chevalier de S. Georges en étoit party en chaise de poste, suivi de quatre autres chaises, que les uns disoient qu'il s'en alloit à Vienne pour servir l'Empereur en Hongrie, & d'autres qu'il alloit à Lyon d'où il se rendroit à Avignon.

Le Marquis d'Entremont

136 MERCURE

vient ici en qualité d'Ambassadeur du Roy de Sicile.

Les Ambassadeurs de Venise doivent arriver ici incessamment, & leur Agent qui est en cette Ville a ordre de faire faire leurs équipages.

Dans le *prima mensis* de Sorbonne on a parlé du Mandement de l'Evêque de Toulon, qui deffend à ses Diocésains d'étudier dans les Universitez qui n'ont point reçûs la Constitution, ou qui après l'avoir receuë se sont retractez.

L'Evêque de Marseille a fait aussi un Mandement avec lequel

lequel il condamne les Livres intitulez l'Hexaple , & le Témoignage de la Verité dans l'Eglise.

Le grand Vicaire de M. l'E-
vêque de Meaux, Cardinal de
Bissy, doit aller à Rome pour
proposer des voyes d'accom-
modement sur les matieres
presentes de la Constitution.

Le quatre de ce mois le Par-
lement a donné un Arrêt por-
tant suppression d'un libelle
intitulé : *Memoire pour le Corps
des Pasteurs qui ont receus la
Constitution Unigenitus.*

Le même jour M. d'Arta-

Avril 1716. M.

138 MERCURE

gnan à la tête des Mousquetaires gris alla au Louvre, où M. le Duc Regent le receut, & le fit ensuite recevoir Capitaine-Commandant de cette Compagnie, à la place de M. de Mauperruis qui s'en est démis à cause de son grand âge.

Il y a quelques jours qu'on arrêta plusieurs personnes en cette Ville pour avoir été entendre le Prêche chez le Résident d'Hollande, entre autres plusieurs Marchands de vins.

La Chambre de Justice a sursis ses séances depuis le Jedy Saint, jusqu'au Mercredy.

d'après les Fêtes de Pâques, auquel jour elle les a repris pour continuer à examiner les gens d'affaires.

Le 28. du passé M. le Marquis de Simianne, Premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur le Duc d'Orleans prêta serment entre les mains du Roy pour la Charge de Lieutenant General de Provence, vacante par la mort du Comte de Grignan.

Le 30. du même mois M. le Comte de Ribeira, Lieutenant General, Grand Maître de l'Artillerie, & Ambassa-
Mij.

140. **MERCURE**

leur Extraordinaire de Portugal , eût sa première Audience publique de Madame , & de M. le Duc d'Orléans.

On va reprendre les travaux du Canal de Mardick que les gelées & les eaux ont beaucoup endommagés.

M. Regnault , cy-devant Lieutenant General de la Marine en Espagne , a été fait Lieutenant General , & Conseiller au Conseil de la Marine en France.

Le 17. de ce mois Messieurs de la Ville s'assemblerent aux Celestins , & furent au Palais.

accompagner le Parlement à la Messe solemnelle qui se celebre tous les ans dans l'Eglise de Nôtre-Dame., en memoire de la délivrance de la Ville de Paris, ensuite Messieurs de Ville retournerent aux Celestins où le Prieur leur donna un magnifique dîné.

Le Czar a dépêché en cette Ville, le sieur le Fort Genois, pour prier M. le Duc Regent, de vouloir bien luy accorder pour cinq ans le sieur le Blond, Architecte tres-celebre pour aller à Peterbouroug, luy bâtir un Château sur le model.

142 MERCURE

de celuy de Versailles , & faire en cette Ville un Fort , & des Forteresses comme à Donkerque. Ce que S. A. R. luy a accordé. Il emmene avec luy toutes sortes d'habiles Ouvriers, dont chaque Corps a un Chef de son Art. Le sieur Lionne de la Haye doit conduire toutes les dorures, tant sur les métaux que sur les bois, avec six mille livres de pension, & le sieur le Blond, en a une de vingt mille livres, avec le titre de Sur-Intendant des Bastimens de Sa Majesté Czarienne.

On a reçu depuis peu de jours par Cadix, la nouvelle qu'on avoit repêché généralement tous les effets de la Flotte qui avoit fait naufrage près la Havane, qu'on comptoit qu'il n'y avoit presque rien de perdu, & que plusieurs Vaisseaux estoient partis du Port de Cadix pour aller prendre leurs charges.

La Chambre de Justice a envoyé des ordres à toutes les Communantez & Corps de Métiers, de luy apporter toutes les quittances de l'argent qu'ils ont donné au sieur le Normand.

144. MERCURE

Madame la Fontaine, fameuse Agioteuse, a esté condamnée ces jours passez par le Lieutenant Criminel à estre piloriée pendant trois jours consecutifs, ensuite estre mise dans les Prisons du Chastelet, pour y rester jusqu'à ce qu'elle ait payé ses dettes, & après condamnée à estre le reste de ses jours à l'Hospital: cette femme a appelé de cette Sentence au Parlement, après avoir déclaré qu'elle n'avoit rien fait que de concert, &c. par ordre de M. Desmaretz; ce Ministre ayant sçu cette fausseté

fausseté, s'est justifié pleinement.

Le 5. Dimanche des Rameaux le Roy entendit la Messe dans sa Chapelle. M. le Cardinal de Rohan, grand Aumônier de France, luy presenta une Palme qu'il avoit benite. M. le Duc d'Orleans, M. le Duc de Chartres, M. le Duc, M. le Comte de Charolois, M. le Prince de Conti, M. le Duc du Maine, M. le Prince de Dombes, M. le Comte d'Eu, M. le grand Prieur de France, M. le Cardinal de Polignac, M. l'Abbé d'Argentré, & M.

Avril 1716.

N

L'Abbé de Rochebonne ses
Aumôniers en rochet, étant à
leurs places ordinaires. L'après
midy Sa Majesté entendit la
Prédication du Pere de la Ruë
Jesuite , & Vêpres chantées
par la musique. M. le Duc
d'Orleans étoit placé au-des-
sous du Roy : les Princes sur
les costez : M. le Cardinal de
Rohan sur la droite du Prié-
dicu : M. l'Abbé d'Argentré
& M. l'Abbé de Rochebonne
au-dessus : sur la gauche M. le
Cardinal de Polignac , & au-
dessous M. le grand Prieur de
France. Madame la Duchesse

de Berry se rendit le même jour à l'Eglise de S. Salpice sa Paroisse pour y entendre la grand'Messe : 24. de ses Gardes étoient rangez en haye au milieu du Chœur, les Suisses avec le tambour & le fiste à la porte : son Prié Dieu étoit au milieu du Chœur, ayant à sa droite M. l'Abbé de Castres, M. l'Abbé de Rouget, M. l'Abbé de Partenaises Aumôniers, en rochet : derrière M. le Marquis de la Rochefoucault son Capitaine des Gardes, entre M. le Marquis de Coëtensac son Chevalier

d'Honneur, & M. le Chevalier d'Hautefort son premier Ecuyer : sur la droite Madame la Duchesse de S. Simon, la Dame d'Honneur, & Madame la Marquise de Pons la Dame d'Atour : Madame la Comtesse de Clermont, Madame la Marquise de Beauvau, Madame la Marquise d'Armentieres, Madame la Comtesse d'Audies les Dames du Palais y étoient aussi, & tous les Officiers des Gardes. Cette Princesse alla à l'Offrande & donna dix louis d'or, & fit beaucoup de liberalitez, à toutes les Quêteuses.

Le 8. Sa Majesté entendit l'Office des Tenebres chantées par la musique : le 9. Jeudy Saint le Roy entendit le Sermon de la Cene de M. l'Abbé de Bollîoud, après quoy M. le Cardinal de Rohan grand Aumônier de France, fit l'absoute, & Sa Majesté lava les pieds à douze pauvres : les plats furent portez par M. le Duc d'Orleans, M. le Comte de Charolois, M. le Prince de Conti, M. le Prince de Dombes, M. le Comte d'Eu, M. le Comte de Toulouse, M. le grand Prieur de France, & par

Nij

150 MERCURE

les Maistres d'Hostel du Roy ,
M. le Duc grand Maistre de la
Maison du Roy étant à la tête :
ensuite Sa Majesté alla à l'E-
glise des Feuillans où elle as-
sista à l'Office : le 10. Vendredi
Saint S. M. retourna aussi à la
même Eglise où elle entendit
l'Office & fit l'adoration de la
Croix comme tous les Princes.
Le 11. Samedi Saint elle en-
tendit Complies & on chanta
l'Hymne *O filii & filiae* en mu-
sique. Le Dimanche jour de
Pâques le Roy entendit la
grand Messe chantée par la
musique , & fit rendre le Pain

GALANT. 151

Beni à l'Eglise de S. Germain
sa Paroisse par M. l'Abbé
d'Argentré un de ses Aumô-
niers en rochet, précédé des
rambours, trompettes : les
Pains Benits étoient portez
par les Cent Suisses ornés de
plusieurs banderoles aux Ar-
mes de France & de Navarre :
l'après midy S. M. entendit le
Sermon du Père de la Rue, &
Vêpres chantées par la musi-
que: ce Prédicateur fit un com-
pliment qui fut très-applaudi,
dans lequel il fit entrer l'éloge
du feu Roy, & loua S. M. par
les grandes esperances qu'elle

N iij

152 **MERCURE**

promettoit de sa pieté & de son zele : en effet rien n'est plus surprenant que de voir un Prince de cet âge avoir assisté à tous les Offices de la Semaine Sainte, & fait toutes les ceremonies avec la même attention & toute la decence du feu Roy.

Le même Dimanche jour de Pâques Madame la Duchesse de Berry fit rendre le Pain Benit à l'Eglise de S. Sulpice sa Paroisse, par M. l'Abbé de Rouget un de ses Aumôniers en rochet : cet Abbé étoit précédé des tymbales, tambours,

trompettes , haut bois en grand nombre , les Pains Benits au nombre de huit étoient portez par seize Suisses de la Garde , ornez de plusieurs banderolles aux Armes de Berry & d'Orleans : cét Abbé presenta un Cierge à l'Offrande , sur lequel on avoit fiché dix loüis d'or : il donna aussi à Madame la Marquise de la Rochefoucault qui qu'étoit pour Madame la Duchesse de Berry , à Madame de Pomponne , à l'Oeuvre , au luminaire du S. Sacrement , & à toutes les autres quêteuses ; & en sortant

154 MERCURE

de l'Eglise il donna à tous les pauvres qui s'y trouverent un écu de cent sols à chacun. Madame la Princesse, M. le Duc, Mademoiselle de Clermont entendirent la grand'Messe dans cette Eglise. Madame assisté à l'Office des Ténèbres dans des Maisons Religieuses, & communia le Jeudy Saint par les mains de M. l'Abbé de Magnas son premier Aumônier dans l'Eglise de S. Eustache sa Paroisse : elle fit aussi rendre le Pain-Beni le jour de Pâques dans la même Eglise par M. l'Abbé Berthet un de ses Au-

GALANT. 155

môniers , précédé des tymba-
les , tambours & trompettes ,
les Pains Benits étant portez
par les Suisses ornés de plu-
sieurs banderolles aux Armes
d'Orleans & de Baviere. M. le
Duc d'Orleans qui a assisté à
tous les Offices de la Semaine
Sainte avec le Roy , commu-
nia le Samedi Saint dans l'E-
glise de S. Eustache sa Paroisse
par les mains de M. l'Abbé de
Tressan son premier Aumô-
nier , & le Dimanche jour de
Pâques il entendit avec Mada-
me la grand'Messe & les Vê-
pres dans la même Eglise.

Le 7. de ce mois M. le Comte de Nassau , Envoyé Extraordinaire de l'Electeur Palatin , eût audience de congé du Roy conduit par M. le Marquis de Magny Introduceur des Ambassadeurs qui étoit allé le prendre en son Hôtel dans les carrosses de Sa Majesté. Le même jour M. le Maréchal de Villeroy qui avoit présenté le Contrat de son petit fils à signer au Roy avec Mademoiselle de Luxembourg , le presenta aussi à Madame la Duchesse de Berry au Luxembourg , & cette Princesse don-

na ensuite la premiere audience publique au sieur Martine, Envoyé Extraordinaire du Landgrave de Hesse Cassel, conduit par M. le Marquis de Magni Introduceur, qui étoit allé le prendre en son Hostel dans les carrosses de Madame la Duchesse de Berry.

Suite des Nouvelles de Paris.

M. l'Abbé de Gusman vient de nous faire voir une espeece de cuisine nouvelle, qui est une veritable cuisine de cabinet. Le feu y est tout allu-

118 MERCURE

mé dans un moment , il n'y
sçauoit fumer. La baterie de
cuisine ne s'y terminoit pas , & ce
qui s'y prépare est d'un goût
fort exquis , & qui surpasse de
beaucoup celuy de la cuisine
ordinaire , sur tout le rôti qui
est incomparable. Le Soleil
dont les rayons ramassez n'a-
voit servi jusqu'icy qu'à bruler
& à détruire tous , est obligé
de rendre encore ce service à
l'homme. On en ramasse les
rayons avec un ménagement
tel , qu'on peut appliquer la
main au foyer sans en être in-
commode , & ce qu'il y a de

plus avantageux pour le Public
 c'est que la dépense de la ma-
 chine est fort médiocre. Les
 Dames y pourront faire le
 Thé & le Caffé avec bien plus
 de délicatesse & de propreté.
 Ceux qui aiment la bonne
 chère y auront dequoy la pouf-
 ser plus loin, sans que leur
 santé en souffre; & les Mede-
 cins & les Chymistes y trou-
 veront un feu bien plus pur,
 plus égal & qu'on peut aug-
 menter & diminuer par des
 degrés insensibles tant qu'on
 voudra.

L'Abbé de Gusman inven-

160 MERCURE

teur de cette machine a esté
Bibliothequaire du Roy de
Portugal, & son Lecteur de la
chambre, & fort estimé de Sa
Majesté, à cause de son genie.
Il est assez connu d'ailleurs par
son eau Brésilienne dont il se
sert pour faire plaisir à ses amis
qui a produit ici des effets si
surprenants sur toute sorte de
maladies, que bi n des gens
disent de cette eau qu'elle vaut
seule presque toute la Medecine,
dont les secrets n'ont pû
servir de rien pour prolonger
les jours des personnes de con-
sideration dont je vais vous
apprendre

GALANT. 161

apprendre les noms & les qualitez.

MORTS.

Messire Gratien de Ménardeau, Seigneur de Champré, Jarnieu, Labrosse, Charbonniers & autres lieux, mourut icy dans son Hôtel le premier de ce mois âgé de soixante dix ans. Ce Seigneur estoit tres-estimé ayant esté presque toute sa vie à la Cour; ayant esté employé dans des négociations importantes par le feu Roy qui l'avoit envoyé en
Avril. 1716. O.

162. MERCURE

Flandres au feu Roy Guillaume lorsqu'il y commandoit l'armée, & ensuite en Angleterre. Il estoit très instruit des interets des Princes, & donna plusieurs Memoires au Roy qui furent suivis avant la Paix de Riswick : il avoit épousé N. de Lagarde, Veuve de M. le Fèvre, Intendant des Bâtimens qui mourut il y a 7. à 8. ans, dont il n'a point eu d'enfans.

La Famille des Menardeau est une des plus anciennes Noblesses du Comté Nantois en Bretagne : Elle tire son nom

CALANT. 163

de la Terre de Menardeau, qui est un Château auprès de la Mer. Noël de Menardeau, Chevalier, Seigneur de Beaumont, alla s'établir en Guierme & épousa Anne de Mulet, ce fut celuy là qui acheta la Terre de Beaumont : il eut pour fils Claude de Menardeau, Maître des Requêtes en 1598. Conseiller d'Etat en 1610. & du Conseil de la Direction des Finances. Il épousa Geneviève Dufault à Bordeaux ; c'est le premier de cette Famille qui entra dans la Robe : il eut de son mariage Charles de Me-

O ij

164 MERCURE

nardeau Maître des Requêtes, qui de son mariage avec Geneviève de Foulé eut François de Menardeau Maître des Requestes aussi, lequel d'Hélène - Bonoise sa femme eut pour enfans Leonard de Menardeau, N... Religieux de Ste Geneviève, Prieur de Ste Catherine de la Couture à Paris, & Visiteur General, N... Chanoine aussi Regulier de Ste Geneviève & Prieur de Fontenay en Brie. Voilà la premiere branche.

Claude de Menardeau avoit eu aussi de sa femme Geneviève.

ve Dufault Gratien de Menardeau , Conseiller en la Grand-Chambre , Seigneur de Ste Croix , qui de Catherine Lebrét son Epouse eut pour enfans Françoise de Menardeau mariée à M. de Choiseül , Comte d'Hôtel , ils eurent pour enfans M. le Marquis de Praslin tué à la bataille de Luzarra où il se distingua de même qu'à Crémone , qui de son mariage avec N. de Choiseül n'a qu'une fille mariée à M. le Marquis de Renepont. M. le Marquis de Praslin a laissé une sœur mariée.

166 MERCURE

à M. le Marquis de Vins. François de Menardeau se remaria avec le Marquis de Vindé. Gratien de Menardeau eut encore pour enfans Elizabeth, mariée à Denis de Sallo Conseiller à la grand' Chambre, tres-connu dans la Republique des Lettres, ce fut lui qui fit le premier le Journal des Sçavans : de ce mariage sont sortis N... de Sallo érably à Rome : trois filles Religieuses, deux aux petites Cordelieres dont l'une est Abbessé, à laquelle sa grande pieté, sa ver-
ra, son zele ont attiré des af-

faïres qui font ordinaires aux
 saintes personnes, & qu'elle a
 soutenu avec une force & une
 resignation digne des premiers
 Chrétiens. Cette Elizabeth de
 Menardeau se remaria avec M.
 de Luine-Vallier, Conseiller
 du Parlement, dont elle eut
 Madame la Comtesse de Buffy.
 Voilà la deuxième branche.

Claude de Menardeau eut
 aussi de Geneviève Dufault,
 Claude de Menardeau, Sei-
 gneur de Champré, Doyen
 de la Grand'Chambre, Con-
 seiller d'Etat ordinaire, Dire-
 cteur & Contrôleur General.

168 MERCURE

des Finances, qui soutint avec vigueur les interets du Roy pendant les guerres Civiles. De son mariage avec Catherine Henry, il eut pour enfans Gracien de Menardeau qui vient de mourir sans enfans; trois filles Religieuses, deux aux petites Cordelieres & une à Pontoise, Marie-Renée de Menardeau unique heritiere de son frere, Veuve de Messire Louis-François de Lostanges, Chevalier Seigneur Marquis de Beduer, Colonel d'un Regiment d'Infanterie. Le Mercure a souvent parlé de cette Dame

GALANT. 169

Dame à l'occasion de Messieurs ses Enfans : Elle en avoit cinq Capitaines de Cavalerie & un d'Infanterie, dont trois ont esté tuez dans cette dernière guerre, & les trois autres blesez à la tête des Escadrons qu'ils commandoient aux deux batailles d'Hochter, à celles de Fredelighen, de l'Estingue, Malplaquet & de Flerus, dans toutes lesquelles Messieurs ses Enfans ont répandu leur sang : Elle en a encore deux dans le Service, qui sont M. le Marquis de Lofranges, Capitaine dans Lenon-

Avril 1716.

P

170 MERCURE

cotrt Cavalerie, & M. le Che-
valier de Beduet Capitaine
dans Louvigni.

La Maison de Menardeau
est alliée à celles de Choiseüil,
Praslin, d'Aumont, de Lestan-
ges, saint Alvaire, Nesmond,
le Coq, & de Sallo le Bret: ce
fut Catherine le Bret qui fit
dresser une Epitaphe qu'on
voit à saint Eustache près le
Chœur, où il est dit de Gra-
tien de Menardeau, *inter Bri-
tannos illustrissima Gens orta.*

Dom François Marie de
Paule Tellez, Giron, Duc
d'Osône, Comte d'Uruenna,

GALANTIE. 171

Marquis de Pennafiel, *Camarero Mayor* du Roy d'Espagne, Notaire Mayor de Castille, *Clavero Mayor* de Calatrave, General des Armées de Sa Majesté Catholique, Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, & son premier Plenipotentiaire à l'Assemblée d'Utrecht, mourut la nuit du 2. au 3. de ce mois âgé de 38. ans.

Marie Fouquet, épouse d'Armand Duc de Bethune, Pair de France, Gouverneur des Ville & Citadelle de

P ij

172 MERCURIE

Calais , Fort de Nieulay , Pays
conquis & reconquis , Lieute-
nant General pour Sa Majesté
dans les Provinces de Picardie,
Haynaut & Boulonois , Com-
mandeur des Ordres de Sa Ma-
jesté , cy devant Capitaine
d'une des quatre Compagnies
des Gardes du Corps du Roy ,
mourut en cette Ville le 14.
de ce mois âgée de 75. ans ,
après 59. ans de mariage revo-
lus , ayant esté mariée le 12. de
Fevrier 1657. Elle étoit fille de
Nicolas Fouquet Ministre d'E-
tat , Surintendant des Finances
& Procureur General au Par-

GALANT. 173

lement de Paris , mort à Pignerol en 1680. & de Louïse Fouché, Dame de Queillac, sa premiere femme , decedée en 1641. il est sorti de son mariage plusieurs enfans , dont il reste deux en vie, Armand Jean de Bethune Duc de Charost , Pair de France Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, Lieutenant General de ses Armées , Gouverneur des Ville & Citadelle de Calais , Lieutenant General pour Sa Majesté en Picardie ; & Basile Louïs de Bethune , Chevalier de Charost , Capitaine de Vaisseau.

P iij

174 MERCURE

Dame Elifabeth Carré , veuve en premieres nôtes de Messire René Coycault , Seigneur de Cherigny , Conseiller au Parlement , & en secondes de Messire Jean Hay , Marquis du Chastelet , mourut le 9. Mars : elle étoit sœur de Messire Guy Carré , Seigneur de Montgeron , Maître des Requêtes , & cy devant Intendant à Bourges , & de Dame Marie Carré , femme de Messire Louis de Machaut , Seigneur de la Bourfiere & de Bellenave , Conseiller au Parlement , & elle étoit fille de Guy Carré ,

GALANT. 175

Seigneur de Genouilli & de
Montgeron, Secrétaire du
Roy & Greffier du Conseil,
mort l'an 1673. & d'Eleonor
Danguechin.

Messire Drouin, Seigneur
de Boifemont, Lieutenant
Colonel du Regiment de Ber-
ry, Cavalerie, & Chevalier de
l'Ordre Militaire de S. Louis,
mourut le 30. Mars.

Dame Marthe du Val,
veuve de Messire René Lan-
doüillet de Logiviere, Mar-
quis de Maule, Commissaire
general de l'Artillerie de la
Marine, Capitaine des Vais-

Piiiij

176 MERCURE

seaux du Roy, & Chevalier de l'Ordre de S. Louis, mourut le 31. Mars, laissant entre autres enfans Dame Charlotte Landoüillet de Logiviere, mariée depuis l'an 1709. avec Michel-Gabriel-Raphaël de Beauvais, Seigneur de Gentilly, Baron de Beauvais, cy-devant Capitaine des Chasses de la Garenne du Louvre.

Dame Marguerite Mandat, veuve de Messire Ferry Mallet de Graville, Marquis de Valsemé, mourut le premier Avril: elle étoit cousine de Mrs Mandat, Maître des

GALANT. 177

Comptes , & Conseiller au
Parlement , & fille de Nicolas
Mandar, Maître des Comptes
à Paris , & de Françoise Petit,
& petite fille de Galior Man-
dar, reçû Secrétaire du Roy
dés l'an 1572. sorti d'une
famille originaire de la Ville
de Limoges. Feu M. de Val-
semé son mari étoit sorti des
Seigneurs de Gramesnil, bran-
che de la Maison de Mallet
Graville , l'une des plus an-
ciennes & des plus illustres de
la Province de Normandie.

Messire Louïs Fayet, Comte
de Serris , Seigneur de Piscop,

178 MERCURE

Conseiller honoraire au Parlement de Paris, où il avoit esté reçu dès le 14. Février 1659. mourut sans alliance le 6. Avril: il étoit fils de Messire Nicolas Fayer, Seigneur de Groslay & de Piscop, Conseiller au Parlement, mort en 1676. & de Dame Marie Lotin de Charny, petit fils de Messire Nicolas Fayer, Président des Comptes à Paris en 1615. & de Diane Sublet d'Heudicourt & arriere petit fils d'Antoine Fayer, Tresorier general de l'Extraordinaire des Guerres.

Messire Charles Witasse,
Docteur de la Maison & So-
cieté de Sorbonne, & Profes-
seur Royal en Theologie,
mourut le 10. Avril, genera-
lement regretté des honnestes
gens.

Messire Joachim de Lionne,
Comte de Lionne, premier
Ecuyer de la grande Ecurie du
Roy, mourut le 31. Mars :
il étoit fils de Messire Artus de
Lionne, mort Doyen de la
Chambre des Comptes de
Grenoble & petit fils de Seba-
stien de Lionne, Seigneur de
Flandennes & de Leissens, Tre-

180 MERCURE

forier general de la Province de Dauphiné. Il étoit cousin germain de feu Messire Hugues de Lionne , Marquis de Fresnes, Seigneur de Berny , Ministre & Secrétaire d'Etat , Commandeur & Maître des Cere monies des Ordres du Roy , ayeul de M. le Marquis de Lionne d'à present.

Il commença par exercer une Charge de Conseiller au Parlement de Grenoble ; mais la tranquillité de cette profession ne s'accordant pas avec son inclination guerriere , il la quitta pour suivre celle des armes ,

il se distingua fort en Afrique, où il se vit plusieurs fois exposé au danger de se voir mangé par les Mores ; mais en étant miraculeusement rechapé, il vint en Flandres, où il servit avec la même valeur contre les Espagnols ; il traita depuis de la Charge de premier Ecuyer de la grande Ecurie, mais il n'en faisoit plus les fonctions il y avoit déjà longtemps, lors qu'il est mort : les plus grands politiques & les plus vieux nouvelles du Jardin Royal des Tuilleries le reconnoissoient tous pour leur

182 MERCURE

Chef souverain , & ils le regardoient comme un prodige ; aussi veulent-ils que le terrible Phenomene qui parut il y a quelque temps en Angleterre ait annoncé sa mort , comme il arrive assez ordinairement à la mort des grands hommes.

Le Jedy deuxième Avril , le Corps de Marie Casimire de la Grange d'Arquian , Reine Douairiere de Pologne , par ordre de Madame la Comtesse d'Arquian sa Dame d'Honneur , fut transporté de son Appartement du Château de Blois où il étoit depuis sa mort

fur un lit de parade , à l'Eglise
de S. Sauveur, Paroisse du Châ-
teau , & mis en dépôt en at-
tendant les ordres des Princes
les Enfans , dans la même Cha-
pelle où ont esté exposez les
Corps de la Reine Catherine
de Medicis, de Gaston de Fran-
ce , d'Anne de Bretagne , & de
plusieurs autres Princes & Prin-
cesses.

Le lendemain troisieme du
mois fut fait un Service so-
lemnel où officia M. l'Evêque
de Blois accompagné de son
Clergé ; toute la Cour de la
feue Reine assista à la ceremo-

184 MERCURIE

nie, à la teste de laquelle estoit
Madame la Comtesse d'Ar-
quian la Dame d'Honneur.

L'Oraison funebre fut pro-
noncée par le P^{re} de Couvri-
gni, Jesuite.

Passons aux Mariages.

M A R I A G E S.

Messire Louis - François -
Anne de Neufville , Marquis
de Villeroy , fils de M. le Duc
de Villeroy , & petit-fils de M.
le Maréchal Duc de Villeroy ,
a épousé le 14. de ce mois Ma-
demoiselle de Luxembourg ,
fille

GALANT. 185

filie de Messire Charles François Frederic de Montmorency Luxembourg, Duc de Luxembourg, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de la Province de Normandie, & de feuë Dame Marie Gillonne Gillicr de Clembault sa seconde femme. Je vous ay déjà tant de fois entretenu de la Maison de Neufville Villeroy, qu'il me doit suffire de vous dire ici que M. le Marquis de Villeroy ne pouvoit faire une plus grande alliance, puisque la Maison de Montmorency est sans con-

• Avril 1716.

Q

186 MERCURE

redit la plus illustre du Roïaume.

M. le Marquis de la Vieuville , qui a esté Chevalier d'Honneur de la Reine Marie Theresé , de la Maison duquel j'ay parlé dans les Journaux precedents , a épousé en troisièmes nôtes le 21. de ce mois la Veuve de M. de Brétetvil Baron d'Ecouché, Conseiller de la grand'Chambre du Parlement de Paris ; cette aimable Veuve née en 1660. du mariage de Charles Comte de Froullay , grand Maréchal des Logis, Chevalier de l'Ordre du

S. Esprit, & d'Angelique de Baudcau de Parabere, sœur de la Maréchale Duchesse de Navailles, Dame d'Honneur de la Reine, est de même Maison que M. le Maréchal de Tessé, Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, & General des Galeres.



Arrêtez vous un moment ici, Mademoiselle, & trouvez bon que je vous invite à lire une Ode que M. Gabriel Capitaine de Dragons, a faite à la louange de Monsieur le Duc d'Orleans, & qu'il a eu

Qij

188 MERCURE

l'honneur de luy presenter. Ce Prince l'a receue le plus obligamment du monde. M. Gabriel distingué par ses services comme par le goût qu'il a pour les Lettres , réussiroit en Maistre de l'Art dans celuy de faire des Vers , si sa qualité d'homme de guerre , & la vivacité de son genie ne luy avoient pas donné un style hardy qu'il ne veut pas prendre la peine d'assujettir à la severité des regles. Voicy son Ode.



O D E

A Monseigneur le Duc d'Orléans, Regent du Royaume.

Prince éclairé, dont le courage,
Respecté de nos ennemis,
Par une politique sage
Les force d'être nos amis.
Pendant que l'Europe en allarmes
Du Croissant redoute les armes,
Ta vertu nous sert de remparts;
Et nous flatte de l'esperance
De voir triompher les beaux Arts
Et la Paix regner dans la France.



Heros quand sur toute la Terre

190 MERCURE

Rien n'égale vostre valeur,
 Qu'il sied de se faire la guerre
 Et n'avoir que soy pour Vain-
 queur.

Ce Cesar, ce grand Alexandre
 Pour n'avoir pû d'eux se défendre
 Ont éprouvez de grands revers.
 En vain orné du Diadème,
 On fait trembler tout l'Univers
 Si l'on est maître de soy-même.



De Pallas avec le courage
 Nous i'avons vû dans les Com-
 bats,
 Prince, i'exposer au carnage
 A la teste de nos Soldats :
 Et gouvernant par la sagesse

GALANT. 121

De cette prudente Décèsse
Tu vas fixer nostre destin.
Sous ton équitable Regence,
Ainsi que l'Aurore au matin
Se montre à nos yeux l'opulence.



Comme Jupiter par le foudre
Ecrasa les affreux Titans,
Ta Justice réduit en poudre
Ces monstres qu'on nomme Trai-
tans.

Tu fuis l'ambition de Jule,
Pour suivre l'exemple d'Hercule
Cesar tout grand fut odieux,
Hercule qui doit sa naissance
Au plus puissant de tous les
Dieux.

122 **MERCURE**

Ainsi signala sa vaillance.



*Des coups de ton bras redou-
table*

Je vois tomber ce monstre affreux

Qui se rendoit si formidable ,

Nourri du sang des malheureux :

Qui nous devorant faisoit croire

Qu'il contribuoit à la gloire

*D'un Monarque qui fut si
grand :*

Mais de son flanc épouvantable

*C'est l'or qui coule au lieu de
sang ,*

La source en est inépuisable.



Peuple pour finir ta misère

En

GALANT. 193

*En vain par les plus grands
travaux*

*Tu cherches au sein de ta mere
Le contre-poison de tes maux.*

*Plus tu paroiss infatigable
Et plus ce monstre insatiable
Engloutit tes riches tresors :*

*Mais Philippes à tes vœux pro-
pice*

*Va t'aider par de grands efforts
A vaincre un monstre d'avarice.*



*Venez malheureuses victimes
Du luxe & de l'ambition,
Venez en confessant vos crimes
Meriter sa compassion :*

Sa severité vous étonne ,

Avril 1716.

R

194 MERCURE

Dans le temps que Jupiter tonne
Il avertit le criminel :

Et qui merite sa vengeance
Bien souvent au pied de l'Autel
Ressent l'effet de sa clémence.



Conformez - vous dans l'a-
bondance,

Sur l'exemple de ce Vainqueur ,
Maître absolu de l'opulence
Encore plus maître de son cœur.
Voyez sa vertu , sa naissance
Mépriser la magnificence
Des honneurs qu'on doit à son
rang ;

Mais moins il exige d'hommage
Et plus à nos yeux il est grand

CALANT. 125

Par la grandeur de son ouvrage.



*Et vous Guerriers dont la
vaillance*

Nourrie au milieu des hazards

Attend avec impatience

De voir briller vos étendards.

Moderer votre fier courage,

Et vous reposez à l'ombrage

De ses palmas, de ses lauriers;

*Pour vous le Heros toujours
veille,*

Il chérit en paix les guerriers,

Et le courage qui sommeille.



Déjà la troupe vénérable

Des Ministres de l'Immortel

R ij

196 MERCURE

*Avec un zele charitable
Vous fait part des bienfaits du
Ciel.*

*Et le Prince qui les dispense
Par une celeste prudence
Unit le guerrier avec eux.
Serviteurs du Dieu de la guerre,
Ensemble au Ciel faites des
vœux
Qu'il le conserve sur la terre.*



PLACET.

*Jadis j'étois en pied, à present
reformé,*

*A son Prince ma Muse avoüe
avec franchise*

*Que vingt ans de service ont son
bien consommé,*

*Et qu'il a grand besoin du secours
de l'Eglise.*



On vous a tant de fois
entendu faire l'Eloge de la
Poësie, que cela me donne
lieu de croire que vous ne
vous rebutez pas de lire des
Vers, lisez donc encore ceux-
cy, Mademoiselle, je vous ré-
ponds qu'ils n'ont rien d'en-
nuyeux, au contraire vous
trouverez dans le Papillon vo-

R. iij

198 MERCURE

lage, dont vous allez voir
l'Eloge, des traits de légèreté,
qui vous sembleront faits
exprès, pour vous montrer
un Portrait qui ne ressemble
pas mal au vôtre.

LE PAPILLON.

Cantate ou Ode allégorique.

Carpe diem — *Recitatif.*

Recitatif.

*Vers des bords émaillez, où
chaque fleur naissante
Exhaloit dans les airs mille dou-
ces odeurs,
La jeune Iris goûtoit la douceur
innocente*

GALANT.

De cueillir les plus belles fleurs.

Quand du sein d'un beau

cette jeune mortelle,

Apperçut voltiger un Papillon
badin :

Arreste, volage, dis-elle,

Peux-tu toujours voler en vain.

Air.

Ce Papillon volage
Effraïé du langage,
De la jeune beauté,
Vole vers un bocage,
Et confie au feuillage
Sa chere liberté.



R iij



200 MERCURE

*Les cœurs légers , sans cesse ,
D'un lien qui les presse
Cherchent à s'écarter :
La plus vive tendresse
Leur semble une foiblesse
Qu'ils ont soin d'éviter.*



Ce. Papillon , &c.

Recitatif.

*En vain d'un pas léger Iris
croit le surprendre ,
Il s'échape toujours à ses efforts
pressans.
L'aimable Iris , dont les charmes
naissans*

*Forçoient mille cœurs à se rendre ;
Fit connoître en ces mots , qu'on
ne doit pas s'attendre
Qu'un cœur léger se livre à des
nœuds innocens.*

Air

*Un volage est invincible
Il se dérobe à chaque instant :
On triomphe d'un insensible
Jamais , jamais d'un inconstant.
Beauté , qui possédez les armes
Qui nous ostent la liberté ,
Vous n'avez point assez de char-
mes
Pour fixer la legereté.*



202 MERCURE

Un volage, &c.

Recitatif.

*Le Papillon content d'avoir
fuy l'esclavage
Donne un nouvel effort à sa légè-
reté.*

*Une jeune Amarante à son pre-
mier hommage ;
Il s'en lasse, il s'envole ; & ja-
mais arrêté*

*On le voit voltiger de fleur en
fleur,*

*Le choix seul des plaisirs rend sa
flamme inquiète.*

*L'épine de la rose, & des lys les
froideurs ;*

GALANT. 103

*Le rendent inconstant pour une
violette.*

*Bientôt la jouissance étouffant ses
ardeurs ,*

*Il court les ranimer sur des œil-
lets flatteurs.*

*Volage ! mais heureux ; dans sa
tendre amourette ,*

*Il goûte à chaque instant, de nou-
velles douceurs.*

Air.

*Les Papillons les plus volages
Satisfont toujours leurs desirs ,
Plus ils offrent d'hommages
Plus ils reçoivent de plaisirs.*

204 **MERCURE**

*Volez , volez sans preference
A tous les objets de vos vœux ;
N'ayez de la persévérance
Qu'autant qu'il faut pour être
heureux.*

Les Papillons , &c.



Par Monsieur de S. . . Au-
teur des Vers libres à Made-
moiselle de V. imprimez dans
le mois dernier.

• **M A D R I G A L ,**
du même.

*Un Papillon lassé de voler sur
les fleurs*

*S'arrêta sur le sein de l'aimable
Sylvie ;*

*Mais le plaisir qu'il eût de ces
rars faveurs*

Bientost luy déroba la vie.

*Ah ! quel sort , pour un inconstant,
De mourir en baisant cette jeune
mortelle :*

*A ce prix , moy qui suis fidelle
Helas ! je mourrois trop content.*



En voici encore d'une autre espece ; mais quoy que la matiere en soit plus serieuse , je ne vous prie pas moins de les lire. Ils pourront peut être un jour vous servir à l'éducation

206 MERCURE

de Messieurs vos enfans , ils sont encore dans les espaces imaginaires ; mais vous êtes , grace au Ciel , d'une bonne complexion , & il y a lieu d'esperer que rien ne vous dispensera de subir à la fin la rigueur des Loix.

Un Avocat au Parlement a fait une Epistre en Vers François , où il s'est proposé d'instruire un jeune homme de la même Profession ; & de luy marquer la conduite qu'il doit tenir dans ses Etudes. Plusieurs personnes , qui ont vû cette Piece , ont crû qu'on en pour-

roit extraire quelques morceaux , qui ne déplairoient pas aux gens du métier.

L'Auteur commence par un avis très connu , & très important , qui est d'étudier avec assiduité les Ordonnances , le Droit , & les Coutumes.

*Les Ordonnances sont , autant
qu'il plaît aux Rois ,
Pour chacun des Sujets d'inviolables Loix.*

*L'intelligence en est d'autant plus
nécessaire ,
Que sans elle on ne peut conduire
aucune affaire.*

208 MERCURE

*Jeune encore , tu devrois les lire
nuit & jour.*

*En leur vaste recueil , comme en
un beau séjour ,*

*La Justice paroist s'estre enfin re-
tirée ,*

*Pour être de nouveau des mortels
adorée.*

Quoyque l'étude des Textes
ne puisse être trop recomman-
dée , il est vray cependant ,
pour ce qui regarde les Loix
Civiles , qu'il n'y a point de
guide plus sûr que le celebre
feu M. Domat , Avocat du
Roy au Présidial de Clermont,
qui

qui les a rangés dans un tres-
bel ordre.

*Il démontre des loix la constan-
te équité ;
Sur leur nuage épais il répand la
clarté :
Celles qu'un sens mal pris fait
paroistre contraires ,
On qu'on n'entend pas bien mal-
gré les Commentaires ,
Il les met dans leur jour si naturel-
lement
Que les Lecteurs en sont frappez
d'étonnement.*

On ne dira rien ici des Cou-
Avril 1716. S

210 MERCURE

tumes, ni des autres connoissances essentielles, qui sont amplement détaillées dans l'Épître. Tous ceux de la Profession en sont suffisamment informez par les differens Traitez rendus publics sur cette matière. On se contentera de parler d'études moins sérieuses, & plus récréatives.

*Lorsque tu sentiras ton ardeur
ralentie,*

Et par un dur travail la tête appesantie ;

Quitte l'étude, ou bien, lis quelque plaidoyer

GALANT. 211

Qui puisse en même temps s'instruire & s'égayer.

Patru, le Maître, Erard, tous trois mis en lumière,

Se sont fort signalez dans cette ample carrière.

Le stile du premier est constant, clair, aisé.

Le second à bon droit peut être proposé

A ceux qui recherchant le grand & le sublime,

Demandent que toujours noblement on s'exprime.

Erard bien plus moderne, & non moins éloquent,

De persuasion impetueux torrent,
Sij

212 MERCURE

N'alloue en ses Discours aucune
raison vaine,

Et par force à son sens tous les
Lecteurs entraîne.

Les Factums sont aussi propres à
délasser.

De differens endroits il en faut
amasser.

Souvent un Avocat par ce genre
d'écrire

Dans le monde plaideur tâche de
s'introduire :

Même les plus fameux appli-
quent leur esprit

À polir & limer cette sorte d'écrit.

Combien n'y voit-on point de
choses remarquables.

GALANT. 213

*De portraits non flatter, d'images
agréables?*

**L'étude des Plaidoyers &
des Factums conduit à celle des
belles Lettres , qui ne contri-
buënt pas peu à la perfection
de l'éloquence du Barreau.**

*Apprens à te connoître en bonne
Poësie :*

*Lis-en de temps en temps quelque
Peece choisie.*

*Les livres de Grammaire , amas-
sez avec soin ,*

*Te pourront même encore amuser
au besoin.*

214 MERCURE

Ne sois pas insensible aux traits
d'une Harangue

Où l'on voit éclater les charmes
de la langue.

Contemple quelquefois l'homme
capricieux,

Inconstant, fier, injuste, avare,
ambitieux:

D'excellens Ecrivains ont peint
ces caractères,

Et dévoilé du cœur les plus secrets
mystères.

Va puiser dans l'Histoire un
grand nombre de faits

Curieux surprenans, & digne
d'être extraits.

Sçache ce qui se passe en la Litter-

CALANT. 215

nature,
Aidé par les Journaux de diverse
nature,

Imprimez à la Haye, à Trevoux,
à Paris.

Joins-y Bayle & Basnage ; ils
ont encore leur prix.

Pourvu que tout cela ne soit que
l'accessoire,

Tu rempliras ton rang avec hon-
neur & gloire.

Remets cette lecture aux momens
de loisir :

Cherche l'instruction jusques dans
le plaisir.

L'agréable en un mot doit céder à
l'utile.

216 MERCURE

*Ce qui plaist sans instruire est
ingrat & stérile.*



Vous voicy enfin arrivée,
Mademoiselle , à l'article du
Livre qui vous plaira davanta-
ge. C'est une histoire amou-
reuse & peu, prou, ou point
interessante, qu'importe ? c'est
toujours une histoire ; est il
rien de plus amusant pour
une jeune personne ?

HISTOIRE.

Une jeune & belle Veuve,
(dont pour raison je rairay le
nom

nom & la Province) amoureuse depuis trois ans d'un jeune Marquis, s'ennuya enfin d'aimer toute seule. La maison de son Amant n'étoit qu'à une petite distance de la sienne, & ce qui la desespéroit, étoit que malgré la proximité du voisinage, le Marquis n'eût pas témoigné seulement la moindre envie de la voir, & que son indifférent voisin ne la connût tout au plus que sur ce que la renommée pouvoit avoir publié de ses charmes; la liberté dont sans cesse il vantoit les avan-

Avril 1716. T

218 MERCURE

rages, dans des termes qui retournerent souvent à la belle Veuve, avoit fait naître dans son cœur le dessein de soumettre à quelque prix que ce fut cet insensible, à l'Empire de l'Amour. Un an se passa cependant sans que la moindre apparence d'un succès favorable pût flatter son attente; mais le dépit & la colere s'unissant à l'amour, lui donnerent à la fin de nouveaux conseils. Elle sçavoit de reste (& c'étoit la plus vive raison de sa douleur) que son Amant n'avoit d'ardeur qu'à

poursuivre des bêtes dans les Forêts, & que la chasse faisoit toute l'occupation & tous les plaisirs de sa vie. Si je n'avois, disoit elle encore en elle-même, qu'une Rivale à combattre, si elle pouvoit me disputer quelque temps ma conquête, l'amour éclairé rangeroit bien-tôt mon Amant sous mes loix, je sçaurois du moins qu'il sçait aimer; mais l'insensible est livré tout entier à une passion feroce, & chaque jour son ame s'entretient des plaisirs les plus opposés à l'amour; il faut pour-

T ij

220 MERCURE

tant le voir & luy parler , que
risque avec un mortel de cette
trempe une Amante éperduë,
le plus grand de mes malheurs
sera de ne le pas persuader ;
mais il n'importe, courrons en
tous les perils. Ces reflexions
faites ; & cette résolution pri-
se, elle sortit de son Château
vers les six heures du soir, un
beau jour du mois de May der-
nier ; & se promenant négli-
gemment un livre à la main,
elle s'enfonça dans un bois qui
touchoit aux murailles de son
Jardin , elle traversa des défi-
lez & suivit des routes où ja-

mais sans l'amour elle n'eût
osé aller seule ; elle arriva en-
fin à une fontaine où on luy
avoit assuré que son Amant
alloit tous les soirs se desalte-
rer & se délasser de la fatigue
du jour.

*La nuit commençoit à répand-
re ses sombres voiles sur la ter-
re, de funestes oiseaux à faire
entendre leurs tristes ramages,
& la crainte à se glisser dans
ses veines, lorsqu'elle entendit
enfin le bruit des Cors & des
Chiens qui luy annoncerent
l'arrivée de son Amant, qui
vint en effet à la fontaine, où*

T. iij

elle l'attendoit agitée de mille
soins, Ah ! Monsieur, luy dit-
elle en tremblant dès qu'elle
le vit, votre présence me tire
ici d'une inquiétude mortelle ;
la fraîcheur de cette Forêt m'a
invitée à la promenade, la lec-
ture de ce Livre m'a entrete-
nue si agréablement que je
n'ay seulement pas songé à
suivre une route certaine, &
je me trouve enfin seule en
milieu de ce bois sans sçavoir
où je suis, quoique ma maison
ne soit pas fort éloignée d'ici.
Madame, lui dit le Marquis
qui de sa vie n'avoit vu une

si belle personne, l'Univers
entier est un asyle pour vos
charmes; & les Hôtes les plus
féroces de ces lieux en respec-
teront toujours l'éclat & la
majesté ; mais si le hazard
vous a un peu trop exposée
à leur discrétion, la fortune
me rend aujourd'huy le meil-
leur office que j'aye encore
reçu d'elle, en m'honorant
du soin de vous reconduire
chez vous ; je n'ose pas vous
demander si vous n'êtes pas
Madame la Comtesse de * *
parce que mon crime seroit
impardonnable de vous avoir

T iij

224 MERCURE

pour voisine, & de ne vous avoir pas rendu l'hommage que je dois à vos beautés. Vous sçavez mon nom, Monsieur, luy dit la belle Veuve, sans être à mon égard coupable de la moindre impolitesse, & c'est à moi-même que je dois sçavoir mauvais gré de n'avoir pas encore reçu la visite d'un voisin tel que vous. Ils prirent cependant le chemin du Château de la Dame, où ils arriverent à bon port. Je ne vous diray rien des pensées tumultueuses dont leur esprit fut agité, après

qu'ils se furent séparés. Le calme est dans le cœur des Amants tant qu'ils jouissent du bonheur d'être ensemble, si l'espérance de se revoir bientôt adoucit en eux la peine de se quitter, elle ne les affranchit pas de toutes les rigueurs de l'absence : mais malgré ces inquiétudes les expédients qu'engendrent les réflexions, les flattent toujours du succès de leurs desseins.

L'indifférent Marquis après avoir rencontré au fond d'une Forest, la plus belle personne du monde ! quels soins, dit-il,

226 MÉRÇURE •

peuvent avoir conduits les pas dans un lieu si reculé? les regards errants, son embarras, un certain air de mélancolie que l'amour seul répand sur toutes nos actions ont été ses guides. N'ay-je pas entendu quelques soupirs échappés de son sein? toute la jeune Noblesse de ces cantons jouit vray-semblablement du privilège glorieux d'aller offrir sur son Autel ses vœux & son encens! ah sans doute elle aime! & il n'est pas possible qu'elle soit exposée à recevoir tant d'hommages d'amour, & qu'

elle soit belle comme elle l'est, sans aimer. Mais quelles conjectures peuvent m'étonner ? mon courage doit-il s'effrayer du danger de disputer à toute la terre une si belle conquête ? non, il faut que je triomphe de mes rivaux, & que j'obtienne de sa main, de l'aveu de son cœur, le prix de mon amour : voilà à peu près, si je ne me trompe, le grand projet que forma le Marquis pendant toute la nuit qui suivit la première entrevue avec la belle Veuve.

Le lendemain contre la

228 MERCURE

coûtume, l'*Amante de Cephate* le trouva encore dans son lit. Il commença avant de se lever par congédier, chiens, cors, chasseurs, & tous autres ustanciles de chasse. Il ordonna à son valet de chambre de luy préparer le plus galant de ses habits, & il fit si bien, & s'occupa si long temps du soin de s'ajuster, que rien ne fut épargné dans la parure. • En cette occasion comme vous voyez, Mademoiselle, le proverbe est bien véritable : *altri tempi, altre cure*. D'autres temps, d'autres soins. Enfin l'heure

d'aller se présenter à la toilette de sa Reine arrivée, il se dispose à luy faire sa galante visite, en valeureux champion; mais comme dit fort bien l'Almanach universel de Milan de la présente année bissextile, en date du 22. de ce mois, à 5. heures 26. minutes du matin, *les jouës s'applatissent lorsque l'on bâille.* Et M. le Marquis fut obligé de rengainer son compliment par un miserable contre temps qui vint mal à propos déconcerter toute l'économie de ses projets. Sa mere desespé-

230 MERCURE

réc d'une fâcheuse nouvelle
 qu'elle venoit de recevoir, se
 traîna jusqu'à son apparte-
 ment, & luy dit, fondant en
 larmes, mon fils, la jeunesse
 de vostre frere l'a engagé dans
 une tres-mauvaise affaire ;
 voila une lettre qui m'ap-
 prend qu'il est sur le point
 d'estre condamné à perdre la
 teste, allez vous jeter aux
 pieds du Roy, implorez sa
 clemence, & Sa Majesté ac-
 cordera peut-estre aux services
 de nostre maison, une grace
 à laquelle le repos de mes
 jours est attaché: ne perdez

pas un moment, mon-fils, & mettez tout en usage pour donner à votre mere la consolation d'avoir tout entrepris pour sauver votre frere. Son salut dépend de votre diligence. Je viens d'envoyer chercher des chevaux de poste, ils arrivent, montez à cheval, & rendez vous incessamment à la Cour.

Le Marquis accablé de cette affreuse nouvelle, & en même tems épouvanté du danger évident que couroit son frere, ne balança pas entre l'amour & le devoir, il prit le party que

ce dernier luy devoit ; & malgré la douleur qu'il eût de s'éloigner de sa belle Comtesse, sans luy avoir du moins fait connoître une partie de ce qu'il sentoit pour elle, il se servit à l'instant des chevaux qui l'attendoient, il se rendit à Paris, & en peu de jours il fut assez heureux pour obtenir la grace de son frere. Il se dispo-
soit déjà à faire pour son retour la même diligence qu'il avoit faite pour son voyage, lorsque de nouveaux ordres, ou plutôt de nouvelles instances de sa mère le condamne-
rent

rent à prolonger son séjour à Paris. Elle le prioit dans ses Lettres de donner tous ses soins à la poursuite d'un Procès qui intéressoit considérablement toute la famille, & qui pendoit depuis longtems au Parlement de cette Ville. Il ne pouvoit pas avec honneur se refuser à veiller de près à une affaire de cette conséquence; aussi ne négligea-t-il rien pour faire valoir le bon droit & la justice de sa cause avec tant d'exactitude & de précautions, qu'il gagna son Procès. Toutes ces choses (comme vous

Avril 1716.

V.

234 MERCURE

pouvez juger) ne se font pas en un jour ; aussi y en employa-t-il tant , que peu s'en fallut que la Ville ne luy fit oublier la Province. Je ne croy pas pour cela que l'image de la belle Comtesse fut tout-à-fait effacée de son idée ; mais ce que je sçay bien, c'est qu'elle n'y tenoit plus guere , & en voicy la preuve. Au lieu de retourner dans son Village , il s'amusa ici à monter à cheval , à faire des armes , à jouer , à chercher la Compagnie des Dames , & à s'enyvrer souvent avec des petits maîtres. Ce

pendant Madame la Comtesse qui n'avoit pû arracher de son cœur les traits dont l'amour l'avoit percé, voyant que son cher Marquis ne revenoit point dans son Pays, prit une resolution qui, quoyqu'extrême, me paroist suffisamment justifiée par l'excès de sa tendresse. Elle se rendit à Paris incognito, & s'y déguisa si bien en homme, qu'elle y passa tant qu'il luy plut pour le plus aimable Cavalier de France. Elle prit le nom du Chevalier de S***, elle loüa une maison propre & commode, elle se fit

Vij

236 MERCURE

un équipage des plus lestes, elle courut les spectacles, les promenades, & chercha enfin toutes les Compagnies où elle crût pouvoir apprendre des nouvelles de son Amant. Le hazard, dans cette vûe, la servit mieux que tous les soins,

Un jour étant aux Tuilleries avec son Valet de chambre, premier confident de ses des-seins, elle appercût le Marquis, elle le suivit, & le suivra de si près qu'elle apprit sa demeure de sa propre bouche, parce que dans le même instant il enseignoit sa Maison à un Ca-

valier qui se promenoit avec
 luy. Contente pour ce jour de
 cette découverte, elle se retira,
 & le lendemain elle fut pren-
 dre un Appartement garni
 dans l'Hostel où il demouroit.
 Le même jour ils dînèrent en-
 semble ; ils se regarderent à
 ouïrance, & le Marquis sur-
 tout, rassemblant dans les traits
 du Chevalier tous ceux de son
 aimable Veuve, ne pouvoit se
 lasser d'admirer dans un tel
 caprice de la nature, un pareil
 chef-d'œuvre de ressemblance.
 Le Chevalier de son côté n'é-
 toit pas sans embarras, il

238 MERCURE

trembloit à chaque instant que cet excès d'attentions du Marquis ne l'aidât à découvrir le secret de son déguisement. Mais son habit, ses discours & ses manières la rassurant contre les mauvais tours que luy pouvoit jouer sa pudeur, elle s'arma d'une fermeté capable de déconterter toutes les reflexions de son Amant. Il ne s'imagina en un mot jamais que cet aimable inconnu fut sa Maîtresse, sous la forme d'un Cavalier; mais en considération de l'extrême ressemblance, ils lierent

ensemble une amitié très-étroite, le Marquis ne pouvoit estre sans le Chevalier, ny le Chevalier sans luy: tous les feux dont l'absence avoit commencé à rallentir l'ardeur se rallumerent par cette vûë; il luy avoua enfin qu'il étoit la véritable image d'une belle personne dont il étoit éperduement amoureux. Il luy conta l'origine de sa passion, & le succès malheureux qu'elle avoit eue dans sa naissance: & il finit par une protestation de n'aimer de sa vie que le bel objet dont il étoit une copie.

si parfaite, que son cœur en seroit désormais partagé pour toujours, entre l'amour & l'amitié. Le Chevalier répondit à ce compliment les choses du monde les plus gracieuses, & il étoit trop poli pour y manquer. Bien plus, on m'a assuré que les serments de son Amant avoient augmenté au moins d'un tiers l'éclat de ses charmes, & que le Marquis le voyant si beau, luy avoit par bricole de reflexions juré encore mille fois de l'aimer jusqu'au tombeau. En cet endroit nos Amants s'attendrissent

dirent de plus belle, & se dirent des choses si douces, qu'elles auroient amoli le cœur d'un tigre. On ajoute que dans les efforts qu'ils firent pour se consoler mutuellement, ils se conseillèrent de s'écrire des lettres toutes pleines d'amour, de même que s'ils eussent été, l'un en Province, l'autre à Paris. Le Marquis discret & qui n'avoit encore vû sa Maistresse qu'une fois, n'osoit tenter témérairement une si périlleuse aventure. J'en courrois tous les risques, moy, luy dit le

Avril 1716. X

242 MERCURE

Chevalier, & si l'on ne me répondoit pas favorablement, j'irois sur les lieux même, demander à cette cruelle, raison de son impolitesse. Vous allez bien vite, mon cher, répondit le Marquis, & vous parlez en Amant bien moins à plaindre que moy. Je n'en connois pas, reprit brusquement le Chevalier, de plus heureux que vous : courage, luy dit son ami accablé de douleur, ajoutez des railleries piquantes aux malheurs qui me persécutent.

Ils alloient ainsi, en disant & contredisant, se pointiller de fa-

son que les injures eussent
peut-estre entré pour quelque
chose dans leur conversation,
si la porte de la chambre où
ils s'entretenoient n'eût pas
été imprudemment ouverte
par la fille de l'hôtesse de
leur maison. Cette fille cu-
rieuse & gentille, soit du
premier coup devenue folle
d'amour pour le Chevalier,
& depuis le jour qu'il avoit
pris un appartement chez elle,
elle avoit mis tout en usage,
pour se procurer le plaisir de
voir autant qu'elle le pour-
roit ce doux & charmant ob-

244 MERCURE

jet de ses vœux. Sa mere en étoit fôle aussi : mais son cher & bien aimé Marquis luy faisoit mépriser toutes ces bonnes fortunes. Cette fille n'avoit pû sans un mouvement de jalousie entendre repêter tant de fois , & même avec chaleur, le mot d'amour & d'amitié : & la crainte que les personnes qui se tenoient ce beau langage , ne se portassent à quelque violence préjudiciable à son Chevalier , l'avoit déterminé à venir rompre leur entretien. Un moment après cette sortie de la Donzelle , on

vint annoncer au Marquis ,
 qu'un laquais demandoit de
 luy parler , sans vouloir dire
 de quelle part. On le fit en-
 trer , il luy donna une lettre ,
 & feignant de se retirer dans
 l'antichambre pour lui donner
 le loisir de la lire , il descen-
 dit dans la cour , & de là dans
 la rue , sans réponse. Voicy le
 contenu de cette lettre.

*S'il étoit possible de mettre d'ac-
 cord l'amour & la raison , la
 mienne triompheroit depuis long-
 temps des foiblesses de mon cœur ;
 mais la puissance qui m'emporte
 ne peut maintenant estre retenüe*

Xij

246 MERCURE

par aucun frein. Je vous aime ! quel aveu pour vous & pour moy ? cependant , quoyqu'il m'en coûte , je ne rougiray qu'à demy de ce sacrifice de ma pudeur , si vous consentez à vous trouver ce soir à dix heures à la Porte de l'Hôtel de. . . vous vous laisserez conduire par la personne qui vous demandera votre Nom , & je me flatte que dans nôtre entretien , vous me rendrez la justice que maintenant mon amour dérobera à ma vertu.

Le Marquis étonné de la lecture de ce Billet , & peut-être encore novice , quoyqu'il

fut depuis quelque temps dans une Ville où tout fourmille d'avantures & d'avanturieres, le leur encore une fois avec grande attention. Votre dessein, lui dit le Chevalier, est sans doute d'apprendre cette Lettre par cœur. Loin de cela, luy répondit le Marquis, je ne l'ay releuë que pour essayer de deviner de quelle part elle peut venir. Cette Lettre qui flatteroit peut être la vanité d'un autre, ne picque point la mienne ; je suis insensible aux plaisirs que l'amour me promet, & je ne

248 **MERCURE**

ſçai ſi jé ne regarde pas comme une mauvaiſe aventure cette bonne fortune que le hazard m'envoye. Non, en un mot, quelques douceurs que me prepare ce tendre rendez-vous, jé la ſacrific à l'aimable perſonne, qui ſeule eſt capable de me faire goûter de véritables plaiſirs ; cependant il y va icy de mon honneur, & c'eſt une ſotte choſe dans le ſiècle où nous ſommes, de vouloir faire le cruel avec les Dames. Mais tenez, lîez ce Billet, Chevalier, & dites moy le party que vous prendriez ſi

vous étiez en ma place. Parbleu, répondit le faux brave, je ne balancerois pas un moment à me trouver au rendez-vous. Hé bien, reprit le Marquis, je vous conjure au nom de toute l'amitié qui nous unit d'aller joüer mon rôle auprès de cette Dame ; quand elle m'aimeroit à la rage, toute son ardeur pour moy s'éteindra en vous voyant. Vous avez une éloquence & des traits qui persuaderoient la plus incrédule. Que ne ferez-vous pas auprès d'une femme échauffée déjà du feu de ses desirs. En

250 MERCURE

un mot, ce troc ne l'étonnera peut être qu'un moment. Le Chevalier eût beau chercher des détours pour se défendre de la commission, il fut enfin contraint de s'en charger, ce qu'il fit sans peine, étant l'auteur de cette belle expedition.

L'heure du rendez-vous arrivée, il monta dans son Carrosse & fut tranquillement se coucher dans la maison qu'il avoit louée, en arrivant à Paris, & qu'il occupoit toujours, quoyqu'il n'y logeât pas. Le lendemain le Marquis luy demanda des nouvelles de l'a-

vanture. Une demie douzaine de menfonges ingenieux le tirerent d'affaire, en voicy un entre autres. Non, lui dit-il, mon cher Marquis, il n'y a pas dans Paris une femme plus aimable que celle dont vous avez hier méprisé la conquête. Elle a des yeux ! un nez ! une bouche ! un esprit ! ah j'en suis éperdiément amoureux, & je ne trouve point de termes pour vous marquer le gré infini que je vous sçai de m'avoir procuré une si belle connoissance ; mais en revanche, il faudra que vous

252 MERCURE

allicz cette nuit jouer auprès d'une personne à qui je deviens infidèle par cette aventure, le même personnage que vous m'avez fait jouer hier, ce que j'exige maintenant de vous est sans réplique. Le Marquis y consentit, sûr d'en estre quitte pour excuser son ami. Il prit avec l'heure du rendez-vous une adresse de la maison où on devoit le recevoir à pareille heure que le Chevalier y avoit esté reçu la veille; c'étoit justement la même maison, qui par une commodité qui vient à mer-

veille à mon récit, avoit deux portes sur deux rues différentes. Tout bien concerté entr'eux ils se separerent. Le Marquis s'amusa en attendant la nuit, à lire un tome de Clelie, & le Chevalier alla chez luy se disposer à mettre heureusement à fin la singuliere avanture qui doit terminer en tout bien & tout honneur cette memorable Histoire.

La noire nuit venuë le Marquis se rendit à l'Hôtel de ** dont une fille vint mystérieusement luy ouvrir la porte, elle le conduisit au milieu des

254 MERCURE

senebres , & par differentes routes, jusqu'à une antichambre où elle le laissa un moment sans lumiere. Elle vint ensuite le reprendre & le mener dans un appartement magnifique & bien éclairé. Il n'y fut pas plutôt entré qu'elle s'en alla. Quelles reflexions, quelle contenance pour un homme amoureux à cent lieues de l'endroit où il est ! Enfin on ouvrit avec grand bruit la porte d'un Cabinet d'où sortit une Dame si brillante par l'éclat de ses habits, si ravissante par la beauté de

son visage , si majestueuse par la noblesse de son port , & si touchante par la douceur de ses yeux , que... que... que la mere des Amours s'en feroit à sa veuë précipitée de dépit dans l'onde.

Que vois je, dit-elle, à l'instant feignant d'estre surprise, & même indignée de la présence d'un autre homme que le Chevalier ; Qui estes-vous téméraire ? & quel perfide conseil a guidé vos pas jusqu'icy ? Pendant ce discours le Marquis la reconnoissant, trembla, pâlit, se laissa aller

216 MERCURE

tout de son long par terre,
& dit en tombant : Ah cruel
Chevalier ! barbare ami ! &
comme s'il fût tout-à-coup
descendu dans la nuit du tom-
beau , il perdit l'usage des
sens ; toutes les drogues ima-
ginables furent employées
pour leur retour, outre les
aromates , les invocations
& les larmes ne furent point
épargnées. Enfin , comme
dit fort éloquemment & fre-
quemment un jeune Auteur de
Romans de mes bons amis,
*ses grands yeux bleus. & mou-
rans se rouvrirent , & bien leur*
en

GALANT. 257

en prit, car s'ils eussent restez
fermez, les choses auroient
pris une face qui auroit
bien-tôt mis tout le monde
en deuil. Quand il les eût donc
rouverts, il les attacha languis-
samment sur sa Dame, en
poussant de beaux & longs
soupirs, & lui dit douloureu-
sement ces tendres mots :

Cessez, Madame, de pren-
dre quelque part au malheur
d'un misérable à qui la vie ne
peut être qu'à charge, après
ce qu'il vient d'éprouver. Oüy,
je mourrai content puisque j'ai
vuë encore une fois la divine

Avril 1716.

Y.

258 MERCURE .

personne qui seule a'eû le pouvoir de me rendre sensible. Hélas ! je bornois loin de vous tous mes plaisirs à contempler dans l'heureux Chevalier , des traits qui fortifioient mon amour : & je ne croyois pas trouver en luy un rival, & un rival aimé pour qui je sens bien que je n'ay plus maintenant que de la haine.

Pardon , Madame , l'état déplorable où je suis excuse la témérité de mes plaintes. Oüy perfide amy tu recevras des marques de mon indignation & de ma fureur, puisque sa tra-

his ma credulité, mon cœur & ma Maîtresse. A ces paroles il en ajouta bien d'autres que j'ay oubliées. Cependant ce fut à peu près en cet endroit, autant qu'il m'en peut souvenir, que la Dame l'interrompit pour luy tenir les propos suivans.

Faisons la paix, mon cher Marquis, je suis maintenant pleinement persuadée de l'amour dont vous brûlez pour moy. C'est moy même qui suis le Chevalier qui vous alarme. Je vous ay mis je vous l'avoie à deux épreuves cruel-

Y ij

260 MERCURE

les ; mais il n'en falloit pas moins pour me rassurer. En un mot c'est à mon tour à vous demander pardon de la liberté de mon déguisement. Avec moins d'amour , j'aurois moins risqué ; mais vostre mérite , & les conseils de ma tendresse ont seduit ma raison. Vangez - vous maintenant ? accablez moi de mépris , si vous trouvez à vostre égard quelque chose d'odieux dans mon amour.

Je vous laisse à penser , si après ce que vous venez de lire la paix fut faite. Oüy elle le fut,

GALANT. 141

& si bien qu'en moins de quinze jours elle fut cimentée par un bon contrat en formes, & jurée solennellement aux pieds des Autels, avec des serments réciproques d'une éternelle fidélité.



J'aurois traité cette Histoire plus sérieusement si je n'avois apprehendé que ma gravité & certains incidents que j'ay sagement supprimé, n'eussent trop désigné les noms & les qualitez de mes Acteurs.

262 MERCURE

Voicy un article d'émulation pour vous, Mademoiselle; c'est une Chanson, dont l'air & les paroles sont de la composition d'une jeune Demoiselle qui a beaucoup de merite, d'esprit, & un goût singulier pour la musique.

PRINTEMS.

*Regnez charmant Printems,
ranimez la nature
Ramenex les plaisirs, des amours
& des jeux,
Faites briller les fleurs & la
verdure,*

GALANT. 263

Redoublez les concerts des
oiseaux amoureux ;

Et vous jeune Zephir, fidele
Amant de Flore ,

Venez du tendre amour suivre les
douce Loix ,

Hâtez-vous d'embellir nos Jar-
dins & nos Bois ,

Mais n'y revenez point sans
l'objet que j'adore.



Autre chapitre digne de
votre amusement , ce sont des
Enigmes ; vous me reprochez
tous les jours la facilité
laquelle vous les dev.
voyez maintenant si vou

264 MERCURE

rez aussi bon marché de celle-
cy. Le mot de celles du mois
passé étoit *la Girouette & la*
Vigne. Les noms de ceux qui
les ont deviné, sont les noms
de tous ceux qui les ont lûs ;
mais plus particulièrement la
tendre Daphné, le malheureux
Lycas, le jeune Duracher de
la rue du Four, le Bas Bour-
geois, & les deux aimables
Sœurs de la rue du petit Lyon.



ENIGMES.

ENIGME.

*Quoy qu'agé de plus de mille
ans,*

*J'ay tous les ans quarante en-
fans,*

On se prépare à leurs naissances

Par de grandes réjoüissances ;

Mais ils ne sont pas plustost nez

Que les humains sont consternezz ;

Car ils font mal à tout le monde,

A la noire comme à la blonde :

Aussi sont-ils si mal reçûs ,

Qu'aussitost qu'ils sont apperçûs ,

Le premier est réduit en cendre ,

Deux à la fois on en peut prendre ,

Avril 1716.

Z

266 MERCURE

*Et le dernier est si retif à manier
Que de ceux qui vont les sur-
prendre,
Il en abbat grande quantité,
Même pour le forcer à se rendre
Il luy fait un ressuscité.*

Cette Enigme est de la
composition de la charmante
Mademoiselle de Lissalde de
la rue de Harlay.

A U T R E.

De la composition du Pa-
risien Parisien, qui n'a pas ju-
gé à propos de m'en envoyer

GALANT. 267

le mot, & que je n'ay pas jugé à propos de deviner : celles que je recevray dorénavant de cette façon, n'auront point de place dans le Mercure.

ENIGME.

*Des fruits dont la nature orne
toute la Terre*

*Je suis le plus commun; mais
aussi le plus beau.*

*Je suis de tous Pays, Perse, France,
Angleterre,*

*Continent, Isle ou Roc, je viens
même sur l'eau.*

*Mais un prodige surprenant ;
Zij*

268 **MERCURE**

*C'est que n'étant planté de la
main d'aucun homme,
L'on me sème à Paris, & l'on
me cueille à Rome.*

*Est-il rien de plus étonnant ?
Souvent je viens tout seul, sou-
vent il faut m'aider ;
Mais si pour m'arracher de l'ar-
bre qui me porte
Par un fer assassin tu l'oses ha-
zarder,
Tu ne tiens rien alors, & ma
racine est morte.*



Il est maintenant à propos de vous dire un mot des spectacles, ils ont esté rouverts le lendemain de la Quasimodo, avec différents succès. La Comedie Françoisé voit peu de monde à l'ordinaire, elle est depuis quelque temps en possession de faire desserter les spectateurs. Le 22. de ce mois la Comedie du Bourgeois Gentilhomme fut représentée devant le Roy. Le Théâtre de l'Opera s'entretient toujours honorablement avec le public. On y representa pour la premiere fois le 20. de ce mois

Z.ijj

270 MERCURE

la Tragedie d'Ajax , où l'Auteur des paroles, & M. Bertin qui en est le Musicien semblent avoir également réussi chacun dans leur Art. Je parlerois plus précisément de cette Tragedie, & j'en circonfererois davantage les défauts & les beautés, si je l'avois vue plus d'une fois. D'ailleurs il faut pour ces sortes d'extraits plus de loisir que je n'en ay & le temps me presse.

La nouvelle la plus intéressante que je croye pouvoir à présent vous apprendre, c'est qu'on nous promet pour le

20. du mois prochain , l'ouverture de la Comedie Italienne. On travaille continuellement à la réparation du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne , où M. Octave qui est chargé de la part du Ministre , de tous les détails concernant cette Troupe , ne négligera aucune des choses qui peuvent contribuer à l'embellissement de ce spectacle , & à la satisfaction du public. J'ay à ce sujet deux mots à répondre à une objection que tout le monde me fait. Quel plaisir , dit on , pourront prendre à la Comedie Italienne

Z iij

272 MERCURE

ceux qui n'entendent pas la langue. Je réponds à cela premièrement qu'elle est très facile pour tout le monde, qu'elle a en second lieu beaucoup de rapport avec la langue Latine, ce qui est d'un grand secours pour ceux qui la sçavent, de plus j'ajoute qu'elle a beaucoup de conformité avec la Françoisse, ce qui en facilitera l'intelligence aux Dames. Enfin ce sera pour tous ceux qui ignorent l'Italien qui est la plus galante & la plus délicate langue du monde, une école où ils l'apprendront en très peu de

temps , & un plaisir réglé &
 toujours nouveau pour ceux
 qui la sçavent.

APOSTILLE.

*Réponse à M. D. L * * **

Je vous remercie , Mon-
 sieur , du présent que vous
 m'offrez de vôtre amitié , dans
 la Lettre que vous m'avez fait
 l'honneur de m'écrire , & de la
 peine que vous prenez de re-
 cueillir tous les suffrages qui
 ne me sont pas favorables pour
 me montrer le nombre des

274 MERCURE

gens avec qui j'ay à me recon-
cilier. Je vois dans tout vôtre
procedé à mon égard un fond
admirable d'indulgence , &
dans les endroits même où
vous poussez le zele un peu
trop loin , j'y démêle un es-
prit de charité , qui m'encou-
rage à me corriger de mes
deffauts , & qui me détermine
à vous répondre.

De plus de deux cens Lettres
que je reçois par mois , & que
je lis avec attention, il n'y en a
souvent pas six dont je puisse
employer le tiers. Si tous ceux
qui me font l'honneur de m'é-

écrite, écrivoient comme vous, je pourrois sans temerité répondre au Public du mérite de mon Livre : mais cela n'étant pas, enseignez moy de grace à qui je dois avoir recours pour me tirer d'affaire. Les Memoires Litteraires sont d'une rareté étonnante, les bonnes pieces de Poësie sont encore plus difficiles à trouver, je n'ay depuis 25. mois que je fais le Mercure, reçu de personne une Historiette écrite, & je ne m'avise pas, comme vous le sçavez fort bien, de composer les Annales de la

276 MERCURE

Cour & de la Ville : je vous sers cependant regulierement chaque mois, tantôt mal, tantôt mieux. Mais pourquoy, Monsieur, mes Genealogies vous paroissent - elles trop courtes ; d'autres personnes érés-sensées, disent qu'elles les ennuyent. Mes Nouvelles vous semblent vieilles, elles sont pourtant neuves quand je les reçois & quand on les imprime. Est-ce ma faute si je ne pars qu'après les Gazettes. Vous avez plus d'indulgence pour ce que je conte que pour le reste

du Mercure, je vous en suis obligé: mais je ne croy pas qu'il y ait d'homme au monde qui ose entreprendre de donner tous les mois un Livre de sa façon. Du reste, & voicy vostre grief, vous me reprochez, comme un crime, les frequents assauts que je donne à la Comedie Française. Loin d'avoir aucune aversion pour ceux & celles qui la composent, je ne souhaite rien tant que de voir leur Théâtre en honneur; mais c'est ce qui n'arrivera point tant qu'ils traiteront les Au-

278 MERCURE

teurs qui auront affaire à eux, comme ils les ont traité jusqu'à présent : & je trouve une très-grande difference entre ceux qui composent les pieces de Theatre, & ceux qui les representent. Cette réponse vous épargnera la peine de prendre mon silence pour un appel. Quand il vous plaira nous en dirons davantage. Je suis, en attendant de vos nouvelles, Monsieur, vostre très humble,

MERCURE.

AVIS.

Le sieur Guillermié, Machiniste du Roy, a inventé & fait un nouveau Instrument de musique. Il est sans tuyaux & sans soufflets, & a les sons tenus comme l'Orgue. On peut enfler & desenfler les sons, & faire la plainte sur quel ton que l'on souhaitera. Il se joue à 2. 3. 4. & 5. parties sur un Clavier, que ceux qui le voudront toucher, trouveront aussi doux que celuy du Clavecin.

Cet Instrument se voit

280 MERCURE

chez le sieur Guillerminé , rue
Bourcibour , près le Cimetiere
S. Jean , chez un Menuisier ,
au troisieme appartement.

On prendra pour chaque
Personne le quart d'écu
courant.

Autre Avis.

Le Public est averti que le
sieur Jacques Dubié de Lyon ,
qui a esté reçu à Paris , à S.
Cosme en qualité d'Operateur
manuel expert pour les dents,
travaille artistement & metho-
diquement dans les opera-
tions

tions pour ce qui concerne
 generalement les dents. Il
 les nettoye avec une si grande
 legerté de main qu'à peine le
 fent-on , & les rends de la
 derniere blancheur ; s'il s'en
 trouve de cariées il les remplit
 de plomb, pour éviter les
 mauvaises odeurs, en met d'ar-
 tificielles qui imitent les natu-
 relles , lime & sépare toutes
 les autres , & redresse celles qui
 sont de travers, de maniere
 que les alimens ne peuvent s'y
 attacher , il les tire avec beau-
 coup d'adresse en les touchant
 jusqu'à la moindre racine,

Avril 1716.

Aa

282 MERCURE

pour difficiles qu'elles puissent estre, & en remede de naturelles qui dure autant que la vie, chose extraordinaire, il prouve par experience tout ce qu'il avance. On ne trouve que chez luy le veritable opiat du Levant pour conserver & refermer les jenfives, dont il a des pots à tout prix; il se sert aussi d'une poudre qu'il vend, qui rend les dents blanches comme l'albastre en se les frottant seulement avec le doigt & en se rinçant la bouche avec de l'eau tiede; il est le seul qui ait une essence qui appaise sur le

GALANT. 283

champ les douleurs les plus
vives en en mettant une seule
goute dans le trou de la dent,
& guérit généralement tous
les maux qui viennent à la
bouche : les Dames luy sçau-
ront bon gré de la découverte
qu'il a fait du plus beau secret
du monde pour le teint qui le
rend beau , uni & vermeil,
donnant un air de santé, effa-
çant beaucoup de deffauts du
visage ; c'est une poudre blan-
che dont on se sert comme l'on
fait du rouge, on peut même
la mêler avec la pommade.

Plusieurs grands Seigneurs

A a ij

284 MERCURE

& Dames de la Cour luy font
l'honneur de se servir actuel-
lement de luy.

Il va en Ville tous les matins,
on est sûr de le trouver les
après-dinez; il travaille tous
les Jeudis pour les pauvres.

Sa demeure, rue de la Co-
medie, son Enseigne est le
Cadran, Lyon d'or à Paris.





T A B L E.

P Rélude ,	3
Copie d'une Lettre d'une Demoiselle , à l'Auteur ,	4
Réponse de l'Auteur ,	6
Extrait de la Tragedie de Belisaire , représentée par les Eco- liers du College de Louis le Grand.	11
Nouvelles de Rome ,	42
De Venise ,	48
De Constantinople ,	90
De Toulon ,	91
De Genes ,	93

T A B L E.

<i>De la Trappe,</i>	94
<i>De Cadix,</i>	96
<i>De Perpignan,</i>	98
<i>De Turin,</i>	100
<i>De Londres,</i>	103
<i>De Lisbonne, Nouvelle singu-</i> <i>liere,</i>	130
<i>De Paris,</i>	135
<i>Suite des Nouvelles de Paris,</i> <i>article curieux,</i>	157
<i>Morts,</i>	161
<i>Mariages,</i>	184
<i>Ode présentée par M. Gabriel,</i> <i>Capitaine de Dragons, à</i> <i>Monsieur le Duc d'Orleans,</i> <i>Regent,</i>	187

T A B L E.

*Le Papillon, Cantate ou Ode
allegorique de M. D. S. 197*

Madrigal du même, 204

*Extrait d'une Epitre en Vers,
d'un Avocat au Parlement,
à un jeune homme de la même
profession, 206*

Histoire, 216

Chanson, 262

Chapitre des Enigmes, 263

Apostille, 273

Avis, 279

Autre Avis, 280

L'Air doit regarder la p. 262





